56e ANNÉE — DÉCEMBRE 1913

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC



JOURNAL
D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES
ET
SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Paraît le 15 — SOMMAIRE — *le Numéro f.*

A. Kardec. Sa Correspondance Posthume. 785
Paul Bodier. Commentaires..... 791
Léon Denis. Mort de Sir Alfred Russel Wallace..... 792
Jean Reynaud. Terre et Ciel. 794
Chevreuil. Les Ames réconciliées..... 798
Henri Brun. La Foi..... 800
Algol. L'épreuve de la mort..... 811
Didier Delaunay. Spiritisme (poésie).. 813
Julien Larroche. Les deux versants (poésie). 814
M. P. Néva. Petits poèmes en prose.. 815

ECHOS DE L'AU-DELA

Jeanne. La Fête des morts..... 816

ÉTUDES ET CONFÉRENCES

Guibal. Causeries Philosophiques... .. 818
Rouxel. Le Spiritisme devant le Mesmérisme..... 823
Emile Caplat. Les origines de l'esprit. 828
Albuig. Réflexions d'un libre penseur. 836
Arcturus. L'aura des couleurs..... 837
Emile Dubuisson. Un médium artiste, Mlle Aline Tougiet..... 839
— Conférence..... 841

ACTUALITÉS

Paul Bodier. Un livre à lire..... 842
— Livres nouveaux..... 843
— Communiqué..... 845
— Pensée du mois..... 845
Table générale des matières... . . 846

BUREAUX : 42, Rue Saint Jacques — PRÈS LA SORBONNE & LE COLLÈGE DE FRANCE — PARIS

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays

LA REVUE SPIRITE

PUBLICATION MENSUELLE

Chaque numéro, in-8° jésus (27×17), comprend au moins 64 pages de texte et des pages d'annonces réservées aux ouvrages les plus recommandés. — Les lecteurs y trouveront une suite d'articles philosophiques et moraux, des études et conférences, des extraits choisis d'auteurs en renom, des nouvelles et actualités, et des comptes rendus détaillés de tous les phénomènes, expériences et ouvrages nouveaux concernant la doctrine. — Le numéro de Décembre contient la couverture imprimée, le sous-titre et la table des matières pour l'année.

Plusieurs numéros sont illustrés.

Chaque année forme un beau et fort volume, in-8° jésus, d'au moins 768 pages.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

France et Colonies françaises.....	**10** fr. par an.
Europe.....	**12** —
Outre-mer.....	**14** —

L'abonnement part de tout mois et se paie à l'avance.

Prière d'envoyer un **mandat-poste** ou une valeur à vue sur Paris, à l'ordre de M. PAUL LEYMARIE, 42, rue Saint-Jacques, à Paris.

COLLECTION DEPUIS 1858. — LE NUMÉRO : **1** FR. — L'ANNÉE BROCHÉE : **10** FR. (Port en sus).

PRIX SPÉCIAL POUR LA COLLECTION ENTIÈRE.

Reliure solide et soignée, de 1858 à 1892 : **3** fr. ; à partir de 1893 : **3** fr. **50** par volume.

LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHIQUES

P. LEYMARIE, Editeur, 42, Rue Saint-Jacques, PARIS

Envoi du Catalogue contre **0** *fr.* **15** *en timbres-poste français.*

LA LIBRAIRIE fournit également, *contre mandat-poste*, **tous les ouvrages,** *en tous genres*, parus en librairie, à Paris, le port en sus (**10** % de leur valeur pour la France et **20** % pour l'Etranger).

RECOMMANDATION : France **0.10** ; Etranger **0.25** par colis.

La LIBRAIRIE LEYMARIE achète

AU COMPTANT ET AU MAXIMUM DE LEUR VALEUR

LES BIBLIOTHÈQUES ET LES LIVRES

anciens et modernes, de tous genres

TÉLÉPHONE : **Gobelins 19-53.** — MÉTROPOLITAIN : **Saint-Michel** ou **Odéon.**

56e ANNÉE — DÉCEMBRE 1913

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF DE 1870 A 1901
P. G. LEYMARIE

DIRECTEUR GÉRANT
DEPUIS 1901
PAUL LEYMARIE FILS

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET.

HORS LA CHARITÉ — POINT DE SALUT

La Correspondance Posthume d'Allan Kardec

Sur la proposition qui nous en a été faite par notre directeur, M. Paul Leymarie, nous avons jugé utile d'insérer dans la « Revue spirite » quelques extraits de la correspondance d'Allan Kardec.

Un de nos plus dévoués collaborateurs, M. Paul Bodier, a bien voulu s'occuper de préparer cette publication. Il s'est occupé de rassembler avec le plus grand soin cette correspondance, de la classer minutieusement et de faire précéder ou suivre chaque lettre des annotations nécessaires pour éclairer les points qui pourraient être obscurs pour quelques-uns de nos lecteurs.

De 1854 à 1869, Allan Kardec a reçu une volumineuse correspondance, plusieurs milliers de lettres chaque année.

Une grande partie de ces missives a été conservée ainsi que la copie littérale des réponses d'Allan Kardec à ses correspondants.

La publication de cette correspondance répond à un double but : montrer l'immense et bienfaisant labeur du Maître et donner un complément d'in-

formations, d'instructions, de conseils à tous ceux qui cherchent à s'instruire dans la science spirite.

On lira certes avec intérêt et curiosité les lettres adressées au Maître, car il en est de touchantes et de désespérées, de timides et de plaintives, de victorieuses et remplies d'espérance, de bizarres, de désolantes aussi.

A tous ses correspondants, le Maître a répondu. Aux uns, il a prodigué les conseils et les consolations; pour les autres, il s'est efforcé de préciser les vérités qui lui étaient révélées; à tous, sans exception, il a donné le meilleur de lui-même en s'efforçant de leur insuffler l'esprit de foi et de charité dont il était animé à un si haut degré.

Des écrivains, des penseurs, des politiciens, des ecclésiastiques, des savants, des hommes de toutes les conditions et de tous les pays ont correspondu avec Allan Kardec. Des mères et des épouses éplorées, des maris désespérés, des jeunes gens, des victimes de la vie ou de ce que l'on appelle plus communément le sort, ont demandé au Maître des explications, des conseils et des consolations.

Toutes et tous ont obtenu la réponse qui les pouvait satisfaire, toutes et tous ont pu retrouver, grâce aux instructions du Maître, un peu d'espérance et de joie au milieu de leurs malheurs et de leurs afflictions.

Avec une inlassable patience et la foi éclairée d'un apôtre sûr de sa mission, avec toute son énergie et son talent d'écrivain, le grand Initiateur s'est efforcé de consoler, de satisfaire et d'instruire, en ouvrant aux âmes affligées et torturées les riantes et douces perspectives de la vie supra-terrestre.

« Ma correspondance, a-t-il écrit, dans une de ces lettres — la première que nous donnons ici — sera un jour, après moi, une chose bien curieuse. Ce sera le plus vaste et le plus lumineux répertoire de l'histoire du spiritisme moderne. »

Avec clarté et précision, avec cette rigoureuse logique qui a fait la force et la grandeur de son œuvre, Allan Kardec a toujours trouvé le mot juste, l'explication qui rendait compréhensible les admirables révélations du Spiritisme.

D'autre part, le Maître n'a pas seulement conservé les lettres des affligés et de ceux qui pouvaient comprendre ses enseignements, il a gardé aussi les billets ironiques, les lettres railleuses, qui sont et demeureront les preuves des luttes qu'il a dû soutenir contre la mauvaise foi, le parti pris, la jalousie et toutes les méchancetés des hommes de son époque.

Avec une maîtrise incomparable, une politesse élégante et fine, il a réfuté victorieusement certaines théories et bien souvent il est arrivé à désarmer ses adversaires les plus acharnés.

La correspondance posthume du Maître démontrera d'une façon éclatante la supériorité morale, la haute portée philosophique et scientifique de

son enseignement, ou pour mieux dire de celui des Esprits, car Allan Kardec, avec une humilité parfaite, a tenu à répéter qu'il n'était que l'ouvrier modeste dont s'étaient servis les Esprits supérieurs.

Les temps approchent, où définitivement la Foi éclairée va rayonner sur le Monde terrestre ; les temps approchent où la Science plus parfaite, moins orgueilleuse, moins dogmatique et moins intransigeante, prêtera son utile et bienfaisant concours à la foi religieuse.

Et c'est bien ce que le Maître a toujours affirmé dans tous ses écrits, lesquels prennent à l'heure actuelle une importance considérable, par suite de l'intérêt et de la variété des sujets traités.

La publication qui commence, dans la *Revue spirite*, n'étant qu'un extrait de la correspondance d'Allan Kardec, nous tairons la plupart des noms de ceux qui se sont adressés à lui et nous négligerons d'indiquer les dates des lettres. Il suffira de savoir que cette correspondance va de 1854 à 1869.

Plus tard, la réunion de toutes ces lettres, classées chronologiquement, sera susceptible de former plusieurs volumes, mais avant cette mise au point définitive, nous avons cru devoir en donner d'importants extraits, persuadés d'avance qu'ils seront favorablement accueillis par les admirateurs du Maître.

La tâche que nous entreprenons a surtout pour but d'amener les spirites à la compréhension et à la pratique raisonnable d'une doctrine pour laquelle le Maître a dépensé tant d'efforts, et dont il s'est fait l'apôtre infatigable.

Au milieu de nos hésitations à tous, ces écrits posthumes viendront réveiller notre confiance et notre foi. Ils nous inciteront à nous avancer toujours plus loin sur la route indiquée par le Maître, ils nous forceront peut-être à mieux nous pénétrer des véritables idées de charité et de fraternité en attendant la lumineuse aurore d'une vie meilleure que nous aurons su gagner par nos efforts.

« LA REVUE SPIRITE ».

La lettre ci-dessous a été adressée par M. Jaubert, vice-président du tribunal civil de Carcassonne, à Allan Kardec. Bien que le texte de cette missive ait été publié en son temps, nous croyons devoir le donner à nouveau en le faisant suivre de la réponse du Maître.

Monsieur et cher Maître.

Je ne veux pas laisser mourir l'année 1865 sans lui rendre grâces pour tout le bien qu'elle a fait au Spiritisme.

Nous lui devons la *Pluralité des existences de l'âme*, par André Pezzani, *La Pluralité des mondes habités*, par Camille Flammarion : deux jumeaux qui naissent à peine, et marchent à si grands pas dans le monde philosophique.

Nous lui devons un livre, petit par ses pages, grand par ses pensées. La simplicité nerveuse de son style le discute à la sévérité de sa logique. Il contient, en germe, la théologie de l'avenir ; il a le calme de la force, et la force de la vérité. Je voudrais que le volume ayant pour titre : *Ciel et enfer*, fût édité à des millions d'exemplaires.

Pardonnez-moi cet éloge : J'ai trop vécu pour être enthousiaste et j'abhorre la flatterie.

L'année 1865 nous donne *Spirite*, nouvelle fantastique. La littérature se décide à faire invasion dans notre domaine. L'auteur n'a pas tiré du spiritisme tous les enseignements qu'il renferme. Il met en saillie l'idée capitale, essentielle : la démonstration de l'âme immortelle par les phénomènes. Les tableaux du peintre m'ont paru ravissants ; je ne puis résister au plaisir d'une citation.

Spirite, l'amante ignorée, sur la Terre, de Guy de Malivert, vient de mourir. Elle décrit elle-même ses premières sensations.

« L'instinct de la nature luttait encore contre la destruction ; mais bientôt « cette lutte inutile cessa, et dans un faible soupir mon âme s'exhala de « mes lèvres.

« Des mots humains ne peuvent rendre la sensation d'une âme qui, délivrée de sa prison corporelle, passe de cette vie dans l'autre, du temps dans « l'éternité et du fini dans l'infini. Mon corps immobile et déjà revêtu de « cette blancheur mate, livrée de la mort, gisait sur sa couche funèbre, entouré des religieuses en prières, et j'en étais aussi détachée que le papillon « peut l'être de sa chrysalide, coque vide, dépouille informe, pour ouvrir ses « jeunes ailes à la lumière inconnue et soudainement révélée.

« A une intermittence d'ombre profonde avait succédé un éblouissement « de splendeurs, un élargissement d'horizons, une disparition de toute limite et de tout obstacle qui m'enivraient d'une joie indicible. Des explo« sions de sens nouveaux me faisaient comprendre les mystères impénétra« bles à la pensée et aux organes terrestres. Débarrassée de cet argile « soumise aux lois de la pesanteur, qui m'alourdissait naguère encore, je « m'élançais avec une alacrité folle dans l'insondable éther. Les distances « n'existaient plus pour moi, et mon simple désir me rendait présente où « je voulais être. Je traçais de grands cercles d'un vol plus rapide que la « lumière à travers l'azur vague des espaces, comme pour prendre possession « de l'immensité, me croisant avec des essaims d'âmes et d'esprits. »

Et la toile se déroule toujours plus splendide. J'ignore si, au fond de l'âme, M. Théophile Gautier est spirite ; mais à coup sûr, il sert aux matérialistes, aux incroyants, le breuvage salutaire dans des coupes d'or magnifiquement ciselées.

Je bénis encore l'année 1865 pour les grosses colères qu'elle renfermait

dans ses flancs. Personne ne s'y trompe ; les frères Davenport sont moins la cause que le prétexte de la croisade. Soldats de tous uniformes ont pointé contre nous leurs canons rangés. Qu'ont-ils donc prouvé ?... La force et la résistance de la citadelle assiégée. Je connais un journal du Midi, très répandu, très estimé et à bon droit, qui depuis longtemps enterre le spiritisme pauvrement une fois par mois. D'où la conséquence que le spiritisme ressuscite au moins douze fois par an.

Vous verrez qu'ils le rendront immortel à force de le tuer.

Je n'ai plus maintenant que mes souhaits de bonne année. Mes premiers vœux sont pour vous, Monsieur et cher Maître, pour votre bonheur, pour votre œuvre si vaillamment entreprise et si dignement poursuivie.

Je fais ces vœux pour l'union intime de tous les spirites. J'ai vu, avec douleur quelques légers nuages tomber dans notre horizon. Qui nous aimera si nous ne savons pas nous aimer ! Comme vous le dites très bien, dans le dernier numéro de votre Revue : Quiconque croit à l'existence des âmes, et à la possibilité des relations entre les hommes et le monde spirituel est spirite.

Que cette définition reste ! et sur ce terrain solide, nous serons toujours tous d'accord.

Et maintenant si des détails de doctrine — même importants — parfois nous divisent, discutons-les, non pas en fratricides, mais en hommes qui n'ont qu'un but : le triomphe de la raison ; et par la raison la recherche du vrai et du beau, le progrès de la science, le bonheur de l'humanité.

Restent mes vœux les plus ardents, les plus sincères. Je les adresse à tous ceux qui se disent nos ennemis ; que Dieu les éclaire !

Adieu, Monsieur, recevez pour nous et pour tous nos frères de Paris, la nouvelle assurance de mes sentiments affectueux et de ma considération distinguée.

E. JAUBERT.

Réponse d'Allan Kardec

Monsieur et très honoré frère spirite,

J'ai reçu en son temps votre bonne et affectueuse lettre, à laquelle je n'ai pas répondu immédiatement, parce que j'avais à m'occuper, toute affaire cessante, du prochain numéro de la *Revue* ; j'ai voulu devancer l'époque du 1er janvier pour éviter l'encombrement de la fin de l'année. Cela fait, mon premier soin est de vous remercier des témoignages de sympathie que vous voulez bien me donner, et auxquels je suis infiniment sensible.

La Société spirite de Paris a entendu la lecture de votre lettre avec le plus vif intérêt, et y a répondu par d'unanimes applaudissements. Elle m'a chargé de vous exprimer d'une manière toute spéciale le prix qu'elle atta-

che aux sentiments affectueux que vous portez à vos frères de Paris ; chacun en a pris sa part avec bonheur.

Comme vous, cher Monsieur, je déplore les nuages qui tombent dans notre horizon. Cependant cela est inévitable, car le spiritisme n'a pas le privilège de transformer immédiatement tous les hommes. Il y a tant de gens qui ne prennent que la surface des meilleures choses ! Et puis il faut considérer que quelques-uns ont vu dans le spiritisme bien moins une affaire de conviction qu'une nouvelle mine à exploiter, un marchepied pour se relever des échecs que leur insuffisance ou leur imprévoyance leur avait fait subir dans les affaires matérielles de la vie. Et puis enfin il faut mettre en ligne de compte les faux frères, agents souples de sectes ténébreuses, qui prennent tous les masques pour s'insinuer partout ; loups qui se vêtent de la peau du mouton pour s'introduire dans la bergerie : hypocrites au dévouement factice qui, à l'aide de défaillances vraies ou simulées espèrent jeter le désarroi et le découragement dans les rangs des vrais spirites, en brûlant ce qu'ils avaient eu l'air d'adorer, et en criant plus tard : sauve qui peut !

Oui, cher Monsieur, il faut que l'humanité fasse peau neuve pour se purger de toutes ses plaies ! Les ennemis les plus dangereux du spiritisme ne sont pas ses adversaires hautement avoués, mais ceux qui n'en prennent que le masque. Surveiller toutes ces intrigues et les déjouer avec prudence, n'est pas la partie la moins rude et la moins pénible de ma tâche. Heureusement j'ai pour moi le courage, la persévérance que donne la certitude d'arriver au but. Je connais les hommes et ne m'étonne de rien ; je sais que les grandes idées ne s'établissent pas sans lutte, et je suis préparé à tout : je sais que j'aurai encore de grands obstacles à vaincre, mais je ne m'en effraie pas, parce que je sais que la volonté des hommes ne peut rien contre la volonté de Dieu. Le progrès est un enfantement laborieux qui trouve une résistance opiniâtre dans les abus qu'il doit déraciner et qui lui disputent le terrain pied à pied.

Disons encore autre chose, — je regrette de parler de moi — c'est que si le succès de mes ouvrages est un sujet de joie pour les adeptes sincères, il est pour quelques-uns un crève-cœur ; le crédit que ce succès me donne les offusque.

Ce ne sont pas de vrais spirites, direz-vous ; d'accord ; mais ils veulent en avoir l'apparence. Ils jalousent ma position ! Je voudrais les voir à ma place, travaillant sans trêve ni répit, accablé par la fatigue et les veilles, l'esprit toujours tendu, l'œil constamment sur tous les points de l'horizon pour épier les fluctuations du grand mouvement, afin de diriger ma barque en conséquence et la conduire plus sûrement au port, et cela sans pouvoir même prendre le repos qui serait nécessaire à ma santé. Au moins le marin, une fois au port, se repose ; pour moi, le port est dans l'autre monde.

Mais ce ne sera pas encore le repos, car, après avoir puisé de nouvelles forces et reçu de nouvelles instructions, je ne tarderai pas, m'a-t-on dit, à revenir pour continuer l'œuvre à laquelle mon âge ne me permet pas de donner la dernière main. Je sème ; plus tard il faudra surveiller la moisson.

Cependant, quelque dure que soit ma tâche actuelle, je ne m'en plains pas. Tout ce que je demande à Dieu et aux bons esprits, c'est de me donner les forces physiques nécessaires pour aller jusqu'au bout.

Mais si j'ai des ennuis et des soucis, Dieu m'accorde de bien grandes compensations, puisqu'il m'est donné de voir l'aurore du succès de l'œuvre à laquelle j'ai consacré ma vie ! Que sont quelques déceptions auprès des innombrables heureux que fait la doctrine et des marques de sympathie que j'en reçois tous les jours ! Des lettres comme la vôtre, cher Monsieur, me paient au centuple de toutes mes fatigues.

Oui, ma correspondance sera un jour, après moi, une chose bien curieuse ! Ce sera le plus vaste et le plus lumineux répertoire de l'histoire du spiritisme moderne pour les hommes et pour les choses; c'est le tableau le plus vrai du mouvement régénérateur qui s'opère et la preuve la plus palpable de sa marche irrésistible, car l'on y voit la semence germer depuis la cour du prince jusqu'à la cabane du prolétaire, depuis le savant jusqu'à l'ignorant, depuis le Musulman et l'Indou adorateur du feu, jusqu'au Chrétien ; depuis les steppes du Tartare jusqu'aux terres de la civilisation la plus raffinée. Partout se propagent l'agitation et l'effervescence précurseurs des grandes transformations. Voilà ce qu'il m'est donné de voir, non par les yeux de l'illuminisme, mais par les preuves écrites que j'ai dans la main. En présence de ce spectacle grandiose, qu'ils paraissent petits ceux qui prétendent lutter contre le torrent et s'opposer aux volontés de l'Eternel ! On comprendra la force et les encouragements que j'ai dû y puiser et l'on ne s'étonnera pas de mon indifférence pour les bâtons que l'on me jette à la traverse.

Pardon, cher Monsieur, de cette longue digression à laquelle je me suis laissé aller malgré moi sans dessein prémédité, et recevez, je vous prie, la nouvelle assurance de ma bien vive et bien sincère sympathie fraternelle.

ALLAN KARDEC.

Commentaires

La lettre ci-dessus résume nettement les idées du Maître et précise certains points intéressants.

Allan Kardec y fait allusion à sa réincarnation, il définit ce que sera plus tard sa correspondance, il nous fait entrevoir combien sa mission est rendue difficile par tous ceux qui essaient de contrecarrer ses efforts généreux, il nous fait espérer enfin le développement du Spiritisme.

A plus d'un demi-siècle de distance, cette lettre nous prouve qu'il a prévu

la diffusion de la doctrine, tout en nous montrant les obstacles nombreux auxquels viendront se heurter beaucoup de spirites.

En effet, le défaut d'humilité, le désir d'avoir la prépondérance lancent bien des adeptes dans la mauvaise voie et l'union entre tous les spirites reste malheureusement, à l'heure actuelle, des plus problématique, chacun voulant trop souvent dominer sur son voisin.

Puissent les lettres que nous publierons par la suite, forcer bien des spirites à réfléchir et à mettre en pratique les enseignements du Maître ; puissent-elles leur donner un jugement sain, sans lequel les organisations spirites ne pourront vivre pour le plus grand profit d'une humanité enfin digne d'apprécier les bienfaits d'une foi éclairée et vraiment sincère.

Revenir aux enseignements d'Allan Kardec, c'est cesser d'être versatile, c'est suivre le bon chemin.

Ce chemin est assez large pour que tous les gens de bonne volonté puissent s'y retrouver pour marcher unis vers le même but : la connaissance plus parfaite du monde de l'au-delà, la compréhension plus large des œuvres immortelles de Dieu.

PAUL BODIER.

Mort de Sir Alfred Russel-Wallace

M. Léon Denis nous a autorisé à reproduire dans la *Revue Spirite* l'article ci-dessous :

Une des plus grandes figures qui aient illustré le spiritualisme moderne vient de disparaître. Sir Alfred Russel-Wallace, membre de l'Académie Royale qui est l'Académie des Sciences d'Angleterre, est mort à l'âge de 91 ans, après une vie toute de labeur et d'effort scientifique.

Il se fit d'abord connaître par ses travaux sur le transformisme et la sélection naturelle ; il publia sur ces questions, une série d'ouvrages qui lui valurent le titre d' « émule de Darwin ». Ce fut le point de départ d'une notoriété qui alla grandissant à une époque où ces théories régnaient presque exclusivement en biologie.

Mais ce qui constitue à nos yeux, son plus beau titre de gloire, c'est assurément la publication de l'œuvre magistrale : « Les miracles et le moderne spiritualisme », qui se trouve dans toutes les bibliothèques spirites. On sait par quelle argumentation serrée, appuyée sur des preuves expérimentales, l'auteur fait ressortir la beauté et la grandeur des doctrines que nous défendons. Pourtant, ses études l'avaient porté d'abord vers le scepticisme, mais

Russel-Wallace était une de ces âmes droites qui ne transigent pas avec la vérité. Dès qu'il l'eût trouvée, dans l'observation attentive et continue des phénomènes psychiques, il l'affirma hautement, en dépit des oppositions conjurées, sans souci des critiques et des railleries. Nous nous sommes souvent plu à citer ces lignes dans lesquelles tout son caractère se révèle : « J'étais un matérialiste si parfait et si éprouvé que je ne pouvais en ce temps, trouver place dans ma pensée pour la conception d'une existence spirituelle... Les faits, néanmoins, sont choses opiniâtres : les faits m'ont vaincu. »

A cette époque, dans les forteresses scientifiques, le spiritisme était encore considéré comme une folie. Les affirmations de W. Crookes et Russel-Wallace furent les premières brèches pratiquées au flanc de l'édifice. Depuis lors, le spiritisme a poursuivi sa marche ascendante. Des expériences restées célèbres et de nombreux témoignages sont venus rehausser son prestige et lui donner une sorte de consécration.

Mais le souvenir des services rendus aux heures difficiles par l'éminent académicien n'est pas prêt de s'effacer de nos mémoires.

A ce sujet, il nous plaît de rendre justice au courage moral des savants anglais, tels que Crookes, Russel-Walace, Myers, Lodge, etc. Au mépris de leurs intérêts, de leur amour-propre, et parfois de leurs relations, ils prenaient publiquement parti pour une vérité méconnue ou dédaignée et donnaient ainsi un superbe exemple de dignité et de droiture à tous ceux qui devraient placer l'honnêteté scientifique au-dessus de toutes les considérations.

Quel contraste avec ceux de nos savants français qui se sont occupés de spiritisme ! A peine ont-ils fait un pas en avant dans cette voie qu'ils en font deux en arrière, dans la crainte du qu'en-dira-t-on.

Il faut pourtant reconnaître qu'à la fin de sa carrière, Russel-Wallace eut un moment de faiblesse. N'a-t-il pas essayé dans un dernier livre de défendre et de remettre en honneur la théorie géocentrique, celle qui consiste à placer la Terre au centre de l'univers, théorie insoutenable après les majestueux travaux de l'astronomie moderne. Mais le soleil lui-même, n'a-t-il pas ses taches ? Pour cette erreur de sa vieillesse, la mémoire de Russel-Wallace ne sera pas amoindrie. Lorsque des hommes comme lui disparaissent de la scène du monde, le patrimoine de bonté et de lumière de l'humanité se trouve appauvri. Inclinons-nous respectueusement devant cette tombe et honorons le souvenir d'un de ces pionniers de la première heure qui, à travers la forêt vierge, posèrent les jalons qui devaient servir à orienter la marche en avant de l'esprit humain.

LEON DENIS.

TERRE ET CIEL

Par JEAN REYNAUD

Extraits choisis

1. — La Terre (*suite*)

Ce n'est pas tant la sueur qu'il verse qui me fait pitié, c'est le métier misérable dans lequel je l'aperçois. Est-ce bien à jamais la destinée d'un si grand nombre de nos semblables de n'être sur la terre que des fournisseurs de mouvement ? Ou plutôt, la fin de l'industrie n'est-elle pas, comme je le marquais tout à l'heure, non seulement de nous donner des moyens de remédier à tous les inconvénients de notre séjour actuel, non seulement de faire en sorte que cette aisance devienne commune à tout le monde, mais encore, ce qui n'est pas moins considérable, d'élever tous les travailleurs à la dignité soit d'artistes, soit de directeurs intelligents des forces de la nature ? J'aime à me représenter les hommes comme les officiers de cette grande milice que nous tirons de la terre, et qui nous sert à soumettre la terre à notre discipline. Qu'ils se fatiguent maintenant, qu'ils fassent effort, qu'ils se trempent de sueur, leur grandeur ne m'échappe plus. Je puis les plaindre, mais je vois en eux des maîtres, et je les admire. En voici un qui médite de grandes choses, il entre dans la terre, il en rompt d'un coup de poudre quelques morceaux qu'il jette, en les y enflammant, dans une construction qu'il a disposée d'avance, et dans laquelle ce feu trouve de l'eau : la nature peut agir maintenant, qu'elle suive ses lois, ces mêmes lois thermologiques desquelles, dans sa liberté, elle nous fait naître l'incendie, la sécheresse, la pluie, les inondations de toute espèce, il n'y a plus ici à la craindre, car on a su la mettre dans des circonstances où tous les phénomènes qu'elle est en état de produire sont désormais à la convenance de l'homme. Elle est réduite à travailler sous ses ordres ; et, pourvu qu'il lui prépare les matériaux et les instruments, et qu'il la mette aux prises avec eux, elle va lui fabriquer ses vêtements, lui forger le fer, lui scier le marbre, lui façonner toutes choses, lui creuser ses rivières, lui remorquer ses bateaux, le transporter lui et ses fardeaux partout où il lui plaira, et, pour peu qu'il le désire, lui labourer et lui ensemencer la terre. Il suffit qu'il soit présent, afin de veiller à l'imprévu, et de guider par la main, dans les champs et dans les ateliers, son aveugle et gigantesque esclave.

C'est un esclave en effet qui ne saurait travailler de lui-même et sans l'assistance de son maître ; ou, pour prendre une expression plus littérale, il

n'y a là qu'un simple développement de la force musculaire de l'homme. Ainsi fortifié, un seul bras accomplit ce qu'autrement mille bras n'auraient pu faire. Mais encore est-il de première nécessité que ce bras d'homme soit à l'œuvre, puisqu'il est le principe de tout. C'est cette présence de l'homme au travail qui constitue, dans l'ordre général de l'industrie, le seul point invariable. Du reste, tout est susceptible de changer, tout a changé, tout changera. On sait assez que les inventions propres à corriger la nature sont sans bornes, et nous avons entrevu tout à l'heure que, dès à présent même, il n'y a plus guère de maux dont il n'existe quelque moyen de se défendre; mais il n'y a pas de bornes non plus à la quantité de force que l'homme peut attacher à son service. La terre lui en offre plus que, selon toute apparence, il ne lui en faudra jamais. Outre les sources artificielles fondées sur les propriétés physiques et chimiques des éléments, de combien de sources naturelles et inépuisables ne sommes-nous pas les maîtres de prendre possession ? Les vents, les fleuves, les cascades, les variations de la mer et de l'atmosphère, les foyers calorifiques souterrains, les effets jusqu'à présent négligés de l'électricité planétaire, toutes ces puissances au milieu desquelles nous vivons, dont les moindres manifestations sont des prodiges en comparaison de nous-mêmes, toutes ces puissances sont à nous, si nous le voulons, car notre génie les domine. Pour ne citer que la force qui donne les volcans, que n'en ferions-nous pas si nous l'avions à nos ordres ? Ce n'est pas le feu du ciel, c'est le feu bien plus merveilleux de la planète que Prométhée aurait dû nous donner ; et si l'entreprise fut trop périlleuse pour lui, il se trouvera quelque jour un de ses enfants qui saura la conduire à bonne fin : *Audax Japeti genus* ! Ne craignons donc pas de nourrir dans nos espérances une industrie ambitieuse, car il est certain que l'homme n'est pas fait pour recevoir toujours un aussi faible prix de son travail qu'aujourd'hui. S'il consent à verser sa sueur sur la terre, il faut du moins que cette sueur y devienne de plus en plus efficace. Sa destinée ne saurait être de demeurer éternellement l'inférieur de la nature, puisqu'il s'agrandit continuellement et que la nature ne change pas ; puisqu'il y a en lui l'infini, et qu'il n'y a jamais rien que de fini dans cette nature telle qu'elle se témoigne à lui. Ainsi demeurons bien persuadés, car c'est là une des plus belles et des plus sûres prophéties des temps modernes, que l'anéantissement universel de la misère n'est qu'une simple question de temps et d'intelligence : qu'on laisse faire les sociétés humaines, elles sauront bien résoudre ce problème final.

C'est à quoi l'instinct de l'humanité les conduit. Même dans leurs plus mauvais jours, désolées par la discorde, par la famine, par les calamités de toute espèce, elles ont refusé de désespérer et de déserter la cause de l'industrie. En vain a-t-on voulu leur prêcher la malédiction de Dieu sur la

terre comme absolue, elles n'ont pas cessé de s'ingénier à en adoucir la dureté. Elles ont résisté à l'idée que cette résidence fût nécessairement et à jamais un lieu de pauvreté. Elles ont condamné les ascètes, et laissé la superbe entreprise des ordres mendiants s'évanouir. Elles ont même fait implicitement violence à la croyance dominante du moyen âge, et aspiré, à leur insu, par le travail, à la vraie fin du monde. O raison profonde des nations, d'où avez-vous donc déduit si fermement que les apôtres de l'indigence avaient tort, qu'il n'est pas nécessaire que le corps soit gêné pour que l'âme tende au ciel, et que la sérénité physique de la vie est au contraire une des conditions essentielles de la plénitude de l'essor spirituel du genre humain ? Mais les moines sont morts ; les jardins fleurissent sur leurs cimetières, et le bruit des machines qui, jour et nuit, vomissent la richesse sur la terre, remplit les antiques demeures où ils s'efforcèrent si longtemps de convier les hommes aux austérités fatales de ce monde. Chaque jour, de la même quantité de travail naît une plus grande somme de biens. Comparez ce qui se produit aujourd'hui en Europe, et ce qui, il y a un siècle, avant que la technologie eût fait tant de progrès, s'y produisait avec la même somme de fatigue ! Que de terrain gagné sur la nature dans un si court intervalle, et combien lui enlèverons-nous donc encore avant qu'il se soit écoulé seulement quelques centaines d'années ! On peut, sans illusion, concevoir une époque où les sociétés comprenant plus nettement le sens religieux de l'industrie, concertant mieux leurs efforts et en distribuant les fruits avec plus de méthode, il n'y aura plus dans leur sein un seul homme qui, moyennant son application au travail, ne soit convenablement entretenu, qui n'ait sa part non-seulement de confortable, mais d'élégance et de loisir, et qui, affranchi de tout ce que la terre a de fâcheux, ne soit enfin en position d'y bien vivre.

Le perfectionnement véritable, je ne dis pas celui des conditions qui entourent les hommes, celui des hommes eux-mêmes, loin d'être ralenti par une telle politique, n'en sera que plus sûr. Il est faux que les privations et les douleurs corporelles soient un bon stimulant vers Dieu. Elles n'exaltent l'âme que dans des circonstances exceptionnelles et en la faisant passer, si je puis ainsi dire, par-dessus la création, ce qui est un égarement, et, au fond, une impiété. Ce n'est pas un régime à proposer. Le monde est ordonné de telle sorte que le culte de l'intelligence et de la charité y est surtout facile dans les âmes tranquilles, qu'aucune préoccupation ne détourne et qu'une existence paisible dispose à la bonté. Aussi, quand les amis du genre humain désirent que la pauvreté disparaisse de la terre, doivent-ils le faire moins encore en vue de la souffrance physique, que de l'abrutissement dont elle est souvent cause. C'est parce qu'elle est un obstacle au salut spirituel des hommes, qu'ils sont en droit de lui dire pleinement anathème. *Non*,

théologiens sévères du moyen âge, la pauvreté n'est pas un bien ; non, elle n'est pas une épreuve efficace ; non, elle n'est pas une règle fondamentale de notre monde. L'universalité du bien-être y est d'une plus haute convenance. Elle y représente le chemin du ciel, devenu plus aisé et plus égal pour tous. Elle y est donc une des bases légitimes de l'institution morale et religieuse, comme elle y est une des grâces à espérer du Créateur. Peut-être a-t-il été utile que, dans le commencement, elle ait manqué. Mais ce n'est pas dans les vaines satisfactions du bien-être que le genre humain, une fois sorti de son enfance, peut être en danger de s'embarrasser jusqu'à se laisser distraire de la noble recherche des jouissances d'en haut. Il n'y a que les âmes puériles qui soient exposées à se perdre dans de tels amusements, parce que chez elles le goût de l'*infini sommeille* encore.

Du reste, quels que soient les succès que j'ose prophétiser au genre humain dans l'amélioration de sa résidence, vous conviendrez, je crois, que j'ai fait de suffisantes restrictions à la plénitude de cette prospérité, en posant en principe que le travail en sera toujours la condition essentielle. Le travail est la conséquence du défaut d'harmonie qui existe, par l'effet de l'ordonnance divine, entre l'organisation de l'homme et l'organisation de la terre, et, pour que ce défaut cessât, il faudrait que l'une ou l'autre de ces deux organisations vînt à changer. Mais les inconvénients généraux de la terre, étant, comme je me suis appliqué à le mettre en évidence, une suite naturelle des lois astronomiques qui y règnent, ne peuvent changer qu'avec ces lois; et, comme, d'autre part, l'organisation de l'homme se rapporte à ces mêmes lois par une intime connexion, il s'ensuit qu'elles ne sauraient subir aucun changement que cette organisation ne dût varier en même temps. D'où il résulte que l'existence du travail est liée à jamais à l'existence du genre humain dans sa forme actuelle. Il ne faut donc pas rêver de s'y soustraire. Et, bien que l'on ne puisse rien conclure de là contre la planète prise en elle-même, puisque rien n'empêche d'y concevoir une race différente de la nôtre et disposée de manière à être indifférente aux phénomènes qui nous sont hostiles, ou même à y trouver du plaisir, on est du moins autorisé à établir que la terre, considérée dans ses relations avec le genre humain, n'arrivera jamais à la perfection. Le travail, par les progrès de l'association et de l'industrie, pourra y devenir moins continuel, moins rude, moins déplaisant, mais il y aura toujours à s'y résigner. C'est une peine sans fin. La technologie, quoi qu'on fasse, appellera toujours quelque fatigue. Peut-on concevoir un seul art qui n'ait ses ennuis, une seule opération mécanique qui n'ait ses efforts de vigueur ou de patience opposés de quelque manière à la béatitude du corps ? Parviendrait-on à se délivrer de ce que le texte hébreu nomme la sueur qu'on ne parviendrait cependant pas à se délivrer de ce que la philosophie nomme plus généralement le déplaisir. N'est-il pas impossible que l'homme ait jamais de

l'attrait à prendre la mesure de sa faiblesse, et le travail mécanique n'est-il pas justement ce qui lui rend le plus sensible la distance qui existe entre sa vertu de création et sa vertu de volonté et de pensée ? Au fond, nul métier, lors même qu'on l'aurait dépouillé de toute âpreté, ne saurait donc être véritablement agréable. Il me semble voir sur le visage même de l'homme, au plus noble endroit, dans ces sourcils qui n'ont d'autre fin que d'empêcher la sueur qui tombe du front de ruisseler dans les yeux, un signe de la condition invariable de sa race, et, si j'ose le dire, comme une marque de sa condamnation à perpétuité au travail forcé. Que la rigueur de cet arrêt fondamental perde, avec le temps, tout ce que l'on voudra de sa dureté primitive, le genre humain n'en sera pas moins toujours visiblement solidaire, et ses organes en rendront jusqu'à la fin des temps témoignage.

Les Ames réconciliées

C'est avec ravissement que je viens de lire la petite brochure intitulée *Les âmes réconciliées* que M. Henri Brun a publiée comme épilogue aux *Ames ennemies*.

Ce livre est une réponse majestueuse aux objections mesquines d'un scrupule scientifique souvent exagéré, ou d'un idéalisme religieux scandalisé par la vulgarité des phénomènes. Ces deux formes de résistance aux preuves positives du Spiritisme ont trouvé leurs représentants dans des intelligences d'élite, telles que Maurice Maeterlinck et Paul-Hyacinthe Loyson ; c'est à ces avocats redoutables que M. Brun a répondu, avec une sûreté de logique bien propre à démontrer la force réelle du Spiritisme en tant que foi positive.

Il nous apparaît, dans la préface, que l'auteur lui-même doit sa conversion à la dure expérience d'un deuil cruel. Il a reçu les consolations d'une âme élevée, d'un poète qui est venu lui murmurer de douces paroles : « Le cœur a raison contre la mort... Ayez foi dans l'ordre de l'univers... etc. » Mais rien ne vaut la bonne preuve positive, tant vulgaire soit-elle, d'une voix qui se fait entendre de derrière la tombe.

La brochure de M. H. Brun est une magnifique synthèse de toutes les raisons logiques qui ne nous permettent plus de douter de la réalité des faits. Qu'importent les objections de ceux qui viennent nous conter leurs mésaventures expérimentales ? Mauvais médiums, mauvais expérimentateurs ne prouveront jamais rien contre les bons, contre cette phalange imposante de témoins honorables et de savants incontestés. Des expériences, qui ont pour but de démontrer que l'âme peut momentanément se séparer du corps, ne seront jamais vulgaires. La preuve expérimentale est plus forte que la foi ;

la démonstration scientifique est bien supérieure à la révélation ; l'action subtile de l'âme, constatée par la physique ou la chimie, vaut plus que les mille arguments philosophiques qui nous conseillent d'avoir foi dans l'ensemble de l'Univers.

Voilà à quel titre ce petit ouvrage mérite d'être cité et répandu, il répond à ceux qui demeurent imbus des formes anciennes de l'idéalisme religieux. Il nous fait passer sous les yeux tant de motifs de croire que la croyance s'impose. Il affermit nos pas, car il nous fait sentir le terrain solide où la science viendra supplanter la foi.

Mais c'est surtout dans sa réponse au livre de Maeterlinck sur *La mort* que M. H. Brun se révèle comme logicien et esprit critique ; il réfute toutes les objections, il en montre la fragilité, les lacunes et les contradictions ; c'est la partie la plus solide de l'ouvrage. Quant aux autres objections, celles des gens du monde, on peut leur appliquer ce passage que je cite textuellement : « C'est « extraordinaire ce qu'il se commet de péchés de fausse généralisation en- « vers le Spiritisme ! Les uns disent qu'ils demandent à voir. Les autres n'en « croiraient pas leurs propres yeux. Tel qui n'a rien vu, et rien lu, déclare « qu'il ne connaît pas de faits probants. Tel, qui a l'air de vous écouter, vous « fera tout à l'heure des objections qui témoignent qu'il ne vous a pas en- « tendu. Vos arguments ont glissé sur lui. Tel autre, que les faits étaient « sur le point de convaincre les aura oubliés dans un mois et n'y croira plus. « Tout sera à recommencer. Tel enfin a l'esprit ainsi fait que les preuves « les plus frappantes ne retentissent pas en lui. Il est sourd comme un pot ! « Défaut d'intelligence, de mémoire, d'attention, vice de raisonnement, man- « que de sympathie, d'impartialité, de simplicité, par-dessus tout absence « de savoir, toutes les causes d'incompréhension qui faussent les jugements « humains semblent se donner rendez-vous dans l'opposition du commun « de nos adversaires !

« ... Libre à eux de fermer les yeux pour ne pas voir et de se boucher les « oreilles pour ne pas entendre. Mais qu'ils aient du moins la pudeur de clore « aussi la bouche et de réserver leur opinion jusqu'au jour où ils auront le « droit d'en avoir une. »

Est-ce assez joli... ? On ne saurait trouver un livre de vulgarisation meilleur à répandre à l'heure actuelle ; il répond à toutes les critiques et au snobisme du jour. A cette lecture, celui qui doute se sent réconforté, et celui qui croit déjà ne regrettera pas l'emploi de son temps.

L. CHEVREUIL.

LA FOI

(Fin)

III. — La Foi et l'École (*Fin*)

2° Comment?

Nous avons recherché, dans l'étude précédente, *pourquoi* il importe d'enseigner la Foi à l'École, et pourquoi c'est à l'école qu'il importe d'enseigner la Foi. Voyons maintenant *comment* il convient de l'enseigner. Question générale, qui comporte un certain nombre de questions particulières, celles-là mêmes que soulève tout projet de réformes dans l'ordre pédagogique, et qui ont trait à la *matière*, au *programme* et à la *méthode* d'enseignement. Considérant donc de ces trois points de vue la question de l'enseignement de la Foi à l'École, demandons-nous à quelle matière il convient de le rattacher, et selon quel programme et quelle méthode il convient de le dispenser(1).

***

Et, d'abord, la Foi constituera-t-elle une *matière* à part, distincte et indépendante des autres matières d'enseignement, ou bien se distribuera-t-elle dans les différentes matières qui ont cours actuellement dans nos écoles ? A qui connaît la variété des éléments constitutifs de la Foi nouvelle le second parti paraît s'imposer. La Foi nouvelle implique la connaissance des forces inconnues de la matière et de l'esprit : elle relève de la Science. La Foi nouvelle révèle l'intervention d'agents occultes à certains tournants décisifs de la marche de l'humanité : elle relève de l'histoire. La Foi nouvelle montre comment vivent les morts et comment doivent vivre les vivants : elle relève de la morale. Ne convient-il pas, en conséquence, de séparer les divers éléments particuliers qu'elle comporte, — scientifique, historique, moral, — pour les intégrer respectivement aux matières correspondantes d'enseignement général, — science, histoire, morale, — plutôt que de les grouper en un tout autonome, pour en faire l'objet d'un enseignement spécial ?

Au lieu d'introduire à l'École deux séries indépendantes et concurrentes d'enseignement, un enseignement général et un enseignement spécial, n'est-il pas préférable d'y installer un enseignement unique, rattachant et

(1) L'auteur de cet article est particulièrement qualifié pour résoudre ce problème spécial ; non seulement il appartient, par sa fonction, à l'enseignement, mais il s'est voué, depuis des années, à l'étude des questions d'enseignement et d'éducation et a écrit nombre d'articles, qui feront la matière d'un volume, dans différentes revues pédagogiques, notamment dans *Le manuel général* de F. Buisson et *Le volume* de J. Payot. (N.D.L.R.)

subordonnant, en leur place et en leur temps, les notions spéciales aux notions générales ? Ne convient-il pas, par exemple, d'étudier l'homme invisible à propos de l'homme visible, c'est-à-dire à l'occasion du cours général de science ? D'évoquer les voix de Jeanne d'Arc, à propos de Jeanne d'Arc, c'est-à-dire à l'occasion du cours général d'histoire ? De traiter les sanctions d'En-Haut à propos des obligations d'ici-bas, c'est-à-dire à l'occasion du cours général de morale ?... Conception logique, qui répond au besoin le plus profond peut-être de l'esprit humain et du génie français : le besoin d'unité et de hiérarchie harmonieuse. Conception pratique, conforme à une des lois essentielles de la pédagogie contemporaine, qu'on pourrait appeler la loi de dépendance, qui prescrit de relier et d'asservir le particulier au général, et, par exemple, les faits d'histoire et de géographie locales aux faits d'histoire et de géographie nationales, ou les éléments d'instruction professionnelle aux éléments de culture humaine. Sans doute, de même qu'il peut être loisible au maître et utile aux élèves, *en fin d'étude,* d'extraire, du cours d'histoire et de géographie nationales, les faits proprement locaux, et du cours de science générale les notions professionnelles, pour les réunir en un résumé synoptique, de même il pourra être légitime et avantageux, en fin d'étude, d'abstraire des cours de science, d'histoire, de morale générales, les faits proprement spirites, pour les embrasser d'une vue synthétique. Mais c'est là, — et ce doit être seulement — une démarche de révision, qui n'exclut pas, — et au contraire suppose, — la nécessité de rattacher, *en cours d'étude,* les notions spéciales (locales, professionnelles ou spirites) aux notions générales (1).

*
* *

Quelles sont, d'autre part, les notions spirites — de science, d'histoire, de morale, — qu'il y a lieu d'introduire dans les *programmes* généraux de nos Écoles ? En principe : celles qu'il n'est pas permis à l'homme d'ignorer et qu'il est possible à l'enfant de connaître ; toutes celles — et seulement celles — qui sont utiles à l'homme et accessibles à l'enfant. Telles doivent être les deux règles de la pédagogie spirite, comme d'ailleurs de toute pédagogie. En fait : il est aisé de déterminer les notions spirites qui, dans les différentes branches d'enseignement, peuvent satisfaire à ces deux conditions. Peut-être n'est-il pas vain d'en tracer, d'avance, le canevas.

(1) La Foi nouvelle ne devant modifier en rien l'économie générale des matières d'enseignement, il en résulte qu'elle ne bouleversera non plus nullement *l'emploi du temps* de l'École. Puisqu'elle ne constitue pas une matière à part, il est évident qu'elle n'aura pas son jour dans la semaine, ni son heure dans le jour. Elle se fondra dans l'emploi du temps comme dans les matières de l'École.

I. — **Notions de science spirite.** — Les rattacher au cours de sciences, et, plus spécialement, au cours de sciences naturelles, dont elles constitueraient le dernier chapitre, et le plus important : après l'étude de l'être physique, l'étude de l'être périsprital.

1° *Démontrer l'existence du périsprit*, en indiquant ses manifestations. Prouver à cette fin :

A) *Qu'il permet à l'âme d'utiliser le corps*, et que ce n'est pas l'âme qui est fonction du corps, mais le corps qui est fonction de l'âme.

B) *Qu'il permet à l'âme de se passer du corps*, dans les cas de télépathie et de clairvoyance.

C) *Qu'il permet à l'âme de se séparer du corps*, ainsi que l'attestent les manifestations — spontanées ou provoquées — du « double » des vivants et de « l'Esprit » des morts.

a) *En montrer la nature :* manifestations matérielles (bruits, lévitations lueurs, apparitions matérialisées) et manifestations intellectuelles (typtologie, incorporations, écriture).

b) *En prouver la réalité et l'authenticité.* — Établir que certaines manifestations matérielles ne peuvent être ni le fait de la fraude (indiquer les conditions de contrôle) ni le fait de l'hallucination (représenter les photographies et les moulages). Établir que certaines manifestations intellectuelles ne peuvent être ni le fait de l'auto-suggestion (quand le médium ignore les notions ou les faits qu'il révèle) ni le fait de la suggestion (quand les témoins les ignorent aussi).

2° *Montrer la nature du périsprit*, ses propriétés anatomiques et physiologiques, son rôle psychologique, etc. et qu'il est le canevas du corps et le registre de l'esprit (1).

II. — **Notions d'histoire spirite.** — Enrichir le cours d'histoire en ajoutant de nouveaux traits à ses chapitres traditionnels et en l'augmentant de nouveaux chapitres.

1° Signaler l'intervention des Esprits dans la destinée de certains personnages illustres qui furent de merveilleux médiums : Moïse, Jésus, Mahomet, Jeanne d'Arc, les Camisards, etc... Accréditer les miracles du Christ, les visions de la Pucelle, démontrer aussi, à l'occasion, le souffle des Esprits dans les soulèvements héroïques des peuples, — guerres, croisades, révolutions, — et le « doigt de Dieu » dans les vicissitudes des Empires, — ascensions prodigieuses et chutes retentissantes...

2° Retracer, dans les parties du cours qui ont trait à la civilisation et particulièrement à la civilisation religieuse des différents pays et des diffé-

(1) Utiliser, pour le cours de science spirite, les ouvrages de Gabriel Delanne (Librairie des Sciences psychiques, 42, rue Saint-Jacques, Paris).

rents âges, l'histoire, — inédite encore dans les programmes officiels — de la « doctrine secrète » dans l'antiquité et du « mouvement spirite » dans la deuxième moitié du XIXe siècle. Evoquer les noms des lointains adeptes de la Foi nouvelle, — qui est vieille comme le monde — et des proches pionniers de la nouvelle science, — médiums et chercheurs (1).

III. — **Notions de morale spirite.** — 1° Fonder et compléter les « obligations » de la morale.

A) Assurer nos devoirs envers les choses et les bêtes — nos subordonnées — en montrant qu'elles ont une âme comme nous, que nous fûmes ce qu'elles sont et qu'elles seront ce que nous sommes ; et nos devoirs envers les hommes, — nos frères — en montrant que nous avons tous même origine, même destinée, même non-fin ; et nos devoirs envers les morts, les soi-disant morts, qui nous viennent en aide et qui ont besoin de notre aide.

B) Ajouter, aux devoirs envers les créatures, les devoirs envers le Créateur.

2° Compléter, — couronner, — les « sanctions » de la morale, en y adjoignant les récompenses et les peines d'outre-tombe. Révéler les conditions de la vie posthume, et leurs rapports avec les conditions de la vie terrestre (2).

Ne pensera-t-on pas que toutes ces notions sont utiles pour donner à l'enfant une vue complète de la Foi nouvelle et qu'elles sont toutes à la portée d'une intelligence de douze ans ?

*
* *

Mais le meilleur programme est insuffisant, et inefficace, s'il n'est secondé par une bonne *méthode*. Le programme est la lettre de l'enseignement. La méthode en est l'âme. Et pour que le programme ne reste pas lettre morte, il le faut confier à une méthode vivante. Et pour être vivante, il faut que la méthode fasse appel aux perceptions directes, au jugement et au sentiment spontanés, d'un mot, à *l'intuition* de l'enfant. Vérité qu'ont proclamée en tous temps les grands maîtres de la pédagogie, Socrate, Montaigne, Rabelais, Rousseau, Pestalozzi, Spencer, Buisson, et que confirme chaque jour l'expérience des maîtres d'école. Or si la *méthode intuitive* convient d'une façon générale à tous les enseignements de l'École, n'apparaît-il pas dès l'abord qu'elle convient particulièrement à l'enseignement de la Foi, de la Foi nouvelle, qui, plus que tout autre forme de la connaissance et que tout autre forme du sentiment, relève du sens intime, de l'aperception immédiate, de

(1) Utiliser, pour le cours d'histoire spirite, les ouvrages de Léon Denis (Librairie des Sciences psychiques, 42, rue Saint-Jacques, Paris).

(2) Utiliser, pour le cours de morale spirite, les ouvrages d'Allan Kardec et de Léon Denis (*idem*).

l'intuition, — sensible, mentale et morale — de l'enfant ? Examinons donc les principales démarches de la méthode intuitive et comment elle doit se comporter à l'endroit de la Foi.

Et, d'abord, la méthode intuitive s'astreint à suivre pas à pas le progrès naturel de l'intelligence enfantine, et à ne lui présenter jamais aucune notion qu'elle ne puisse saisir. Elle ne traite pas l'enfant de sept ans comme celui de treize. Elle institue un régime intellectuel spécial pour chacun des trois « cours » de l'École, — « cours élémentaire » (de 7 à 9 ans), « cours moyen » (de 9 à 11 ans), « cours supérieur » (de 11 à 13 ans). Elle est, d'un mot, *progressive*. Ainsi doit-elle être dans l'enseignement de la Foi nouvelle.

Le programme spirite que j'ai tracé est un programme-type, complet et général, celui que l'enfant devra parcourir au cours de sa scolarité et posséder à sa sortie de l'Ecole. Mais ce programme devra s'adapter aux différents âges de l'enfant, et, s'il peut convenir intégralement au cours supérieur, il doit subir quelques coupures au cours moyen, et se réduire à sa plus simple expression au cours élémentaire. En science, par exemple, s'en tenir, au cours élémentaire, à l'indication pure et simple des seuls faits spirites ; y ajouter au cours moyen, l'indication des faits animiques et de la nature anatomique du périsprit, et, au cours supérieur, la discussion des hypothèses anti-spirites et l'indication du rôle physiologique et psychologique du périsprit En histoire, se borner, au C. E., à la biographie des grands Inspirés, Jésus, Mahomet, Jeanne d'Arc, les Camisards. Y ajouter, au C. M., des allusions à l'influence de l'Invisible sur les actes les plus fameux de l'ample drame historique, et, au C. S., l'exposition de la « doctrine secrète » et du « mouvement spirite ». En morale, se contenter, au C. E., d'inspirer instinctivement l'amour de Dieu et de toutes les choses et de tous les êtres du monde visible et du monde invisible ; y ajouter, au C. M., une vue sur la solidarité qui unit les différents « règnes » de la nature, et qui fonde philosophiquement la sympathie de l'homme envers la vie universelle, et, au C. S., un aperçu des lois qui président aux destinées supra-terrestres de l'humanité. En résumé : n'enseigner, dans chaque « cours » que les notions spirites accessibles à ce cours ; reviser dans chaque cours, les programmes du cours antérieur, selon le mode « d'enseignement concentrique » en usage dans nos écoles ; ajouter, dans chaque cours, des notions nouvelles ou de nouveaux détails aux notions du cours antérieur. Telles seront les démarches progressives de la méthode intuitive dans l'enseignement de la Foi nouvelle.

En second lieu, la méthode intuitive montre à l'enfant les objets et les faits qui sont la matière de son étude ; à défaut des objets eux-mêmes, elle lui présente des images qui les reproduisent ou des descriptions qui les évoquent ; et elle lui présente, à défaut des faits eux-mêmes, des récits qui les relatent. Elle évite les abstractions. Elle est *concrète*. Certes, elle aura grand

mérite à rester telle dans l'enseignement de la Foi nouvelle. Il n'est guère aisé d'y instituer, même dans l'ordre scientifique, des « leçons de choses » spirites. Comment offrir aux sens des enfants des objets d'étude qui, appartenant au monde spirituel, échappent par définition, à la prise des sens? Il est peu probable, même, qu'ils puissent être témoins, à l'École, d'une manifestation spirite matérielle. L'événement pourtant n'est pas impossible. Vingt pensionnats ne furent-ils pas témoins du dédoublement d'Emilie Sagée? Qui sait si un cas de hantise ne surviendra pas un jour dans le voisinage de l'École? Qu'on s'empresse, en l'occurrence, de mener les élèves au lieu hanté, tout comme on les conduit, actuellement, à de petites excursions scientifiques. Il est possible, en tous cas, — et désirable — de montrer aux enfants un certain nombre d'images authentiques, — en l'espèce, de photographies, — représentant les principaux phénomènes spirites : déplacements d'objets, lévitation de personnes, apparitions d'Esprits. Mais surtout il sera facile — et obligatoire — de recourir, dans l'enseignement scientifique, historique et moral de la Foi nouvelle, aux descriptions et aux récits. En science, comptes rendus de faits d'observations et d'expérimentations, descriptions du périsprit. En histoire, portraits de personnages et relations de faits. En morale, récits de « morale en action » et descriptions de la vie d'Outre-tombe,— des criptions extraites, autant que possible, des « communications » spirites originales. Des faits, des exemples, des anecdotes !... Au surplus, pour produire tout son bienfait, la méthode descriptive et narrative doit s'astreindre à certaines pratiques de détail indispensables : se garder des termes trop savants, des formules trop abstraites, des notions trop concises ; produire, en science, l'explication pratique avant la définition théorique, en histoire le fait avant la loi, en morale l'exemple avant la règle ; aller, selon le vœu de Spencer, du « simple au composé », du « particulier au général », du « concret à l'abstrait ». Moyennant quoi l'enfant prendra une vue facile et joyeuse, précise et juste des divers éléments de la Foi.

La méthode intuitive fait appel en outre à l'initiative personnelle de l'enfant, spéculative et positive. Elle l'exerce à « l'invention », à trouver lui-même les idées, par son propre raisonnement inductif et déductif, et à apprécier lui-même les faits, par son propre jugement ; à découvrir parfois lui-même les faits, par son intuition et son expérience personnelles, ou même à les produire, de son propre mouvement. Elle l'exerce à « l'application », à réaliser effectivement les notions et les faits qu'elle lui a révélés ou qu'il a découverts et à les mettre « à cent visages divers » (Montaigne). Elle le « met sur la montre » (*idem*). Elle est *active*. — Active elle doit être aussi dans l'enseignement de la Foi nouvelle. Démarche facile d'ailleurs. En science, qu'on dresse les élèves à la discussion critique des arguments favorables ou hostiles à la thèse spirite, — qu'on les amène à dé-

montrer eux-mêmes, à l'occasion d'un compte rendu de séance expérimentale, que ni la fraude, ni la suggestion, etc., ne sauraient être invoquées comme explication des faits. Qu'on les exerce à découvrir dans leur expérience personnelle, et même, quelquefois, à produire, séance tenante, de leurs propres forces, certains faits d'animisme ou de spiritisme. N'est-il pas survenu dans leur famille, n'ont-ils pas ouï raconter dans leur voisinage, n'ont-ils pas eu eux-mêmes des visions ou des voix, des rêves prémonitoires, etc. ? Qu'on les convie à mener eux-mêmes, au sujet des faits de ce genre, dans le cercle de leurs relations, une petite enquête, d'où pourra sortir un profit pour eux et, qui sait, pour la science elle-même. Et je verrais volontiers, de temps en temps, les plus sérieux d'entre eux, — à titre de faveur et comme de récompense — groupés autour d'une table, en vue de la faire bouger et parler eux-mêmes. (Bon moyen, entre parenthèses, de découvrir des médiums.) En histoire, qu'on les forme à apprécier eux-mêmes la valeur des grands missionnaires et martyrs de la Foi, la portée du mouvement spirite, etc. En morale, qu'on les incite à découvrir eux-mêmes la raison de nos devoirs, à déterminer eux-mêmes la destinée que se prépare dans l'au-delà un homme qui mène tel ou tel genre de vie ici-bas ; qu'on leur suggère de faire chaque soir leur examen de conscience, et de composer ou d'improviser eux-mêmes leurs prières ; qu'on les engage à tenir un petit registre, signé, hebdomadairement, des parents et du maître, de leurs bonnes et mauvaises actions, de leurs victoires et de leurs défaites morales, etc. En un mot qu'on exerce l'enfant à être, lui-même, l'ouvrier de sa Foi.

Et il est enfin une dernière démarche de la méthode intuitive qui me paraît s'imposer dans l'enseignement des notions qui s'adressent au cœur autant qu'à l'esprit, et que j'appellerai la démarche *suggestive*. Elle consiste dans l'influence personnelle du maître sur ses élèves, dans l'action de sa conviction et dans la vertu de son exemple. Démarche efficace entre toutes peut-être. Pour enseigner la Foi, il faut que le maître ait la foi, et qu'il ait la foi expansive. Il faut qu'elle embrase son cœur, qu'elle rayonne dans ses yeux, qu'elle vibre dans sa voix, et souffle dans son verbe, qu'à évoquer les divines perspectives de la vie éternelle elle ait des effusions d'amour et des explosions d'enthousiasme, des murmures de prière et des éclats d'hymne. Si, d'aventure, l'inspiration vient à lui manquer, qu'il recoure et puise largement aux plus belles pages de la littérature religieuse en général et de la littérature spirite en particulier (on n'a, déjà, et de plus en plus on n'aura que l'embarras du choix), celles qui disent la gloire de Dieu, le charme de l'immortalité, la magie des résurrections, et qui évoquent un monde de féerie où l'âme rencontre de merveilleuses émotions et des rêves sublimes, celles qui illustrent le nom des écrivains et des poètes qui, de

toute leur âme, ont voué leur génie à la célébration du divin (1). Qu'il fasse appel aussi à l'action insinuante de la musique, aux bienfaisantes vibrations des cantiques chantés en chœur. Et il faut que la Foi soit l'âme de sa conduite comme elle sera l'âme de son enseignement, — qu'elle inspire ses propos et ses actes de chaque jour, à l'École et hors de l'École, — qu'elle porte des fruits de bonté et de dignité, qu'elle fasse sa vie exemplaire. « La Foi qui n'agit point » et se contente de prêcher peut bien être « sincère » : elle est inefficace ! Elle est sans effet surtout sur des enfants, plus enclins à se régler sur la conduite du maître que sur ses discours. La Foi ne s'enseigne pas seulement : elle s'inspire et se communique. C'est par la contagion de l'émotion et de la vertu du maître qu'elle entrera dans le cœur et dans la vie des élèves. Que le maître fasse donc de sa fonction une mission, et de sa maîtrise un ministère !... Qu'il soit le Prêtre de l'École, dont on a banni le curé ! Et que la Foi nouvelle ait à l'École son Temple — n'ait son Temple qu'à l'École.

*
* *

3° Quand ?

Mais des voix innombrables m'arrêtent, venues de « l'École publique » : « Et la Neutralité ? » C'est vrai ! J'oubliais que l'éducateur public n'a pas les mains libres, ne peut avoir les mains libres ! qu'il lui est interdit tacitement d'enseigner la foi spirite, de même et parce qu'il lui est formellement interdit d'enseigner aucune foi, catholique, protestante, israélite ou athéiste ! Contrainte regrettable, certes, en ce qui concerne la Foi nouvelle. Car s'il est arbitraire au maître d'enseigner des notions religieuses qui ne s'inspirent que de la Foi, et qui, partant, n'ont pas l'autorité de l'assentiment universel, il semble qu'il doive être légitime au maître d'enseigner des notions religieuses qui relèvent de la science, et qui, donc, sont valables pour tous et les mêmes pour tous. Contrainte nécessaire pourtant, il faut bien le reconnaître, en l'état actuel des esprits, nécessaire en droit, et nécessaire en fait. Car, d'abord, l'enseignement d'une foi, quelle qu'elle soit, est illégitime à l'École, à l'École publique. Les instructions ministérielles qui accompagnent le « plan d'études » des écoles primaires notifient, non sans raison, à l'instituteur, que « toute discussion théologique et philosophique lui est manifestement interdite par le caractère même de ses fonctions, par l'âge de ses élèves, par la confiance des familles et de l'État ». Et je pense aujourd'hui encore que je

(1) Il serait utile qu'on composât, pour chacun des trois « cours » de l'École, un petit recueil de « pages choisies » spirites comportant les notions historiques, scientifiques, morales, adaptées à chaque cours, et d'où seraient tirés parfois les textes de « lecture », de « lecture expliquée » et de « récitation ».

n'avais pas tort d'écrire moi-même, il y a quelques années, dans une revue pédagogique, que le devoir de neutralité « se fonde sur le droit des parents à faire respecter devant leurs enfants la foi dans laquelle ils jugent bon de les élever, — sur le droit des enfants à sauvegarder la liberté de pensée dont ils doivent pouvoir faire un jour l'usage qui leur plaira » et que « toute infraction à la neutralité, toute tentative de substitution de la personnalité du maître à celle du père et de l'enfant, en matière religieuse, est un abus de confiance à l'endroit du père, un abus de pouvoir à l'endroit de l'enfant. C'est capture illicite d'un bien précieux entre tous, la conscience de l'enfant, qui appartient à d'autres et doit s'appartenir un jour. C'est souveraine injustice ». Et, d'autre part, — et en conséquence — l'enseignement d'une foi, quelle qu'elle soit, est, à l'école publique, dangereux. Il risque de provoquer de légitimes mécontentements chez certains enfants et certains parents, d'engendrer de fâcheux abus chez certains maîtres. « Si l'on vous permettait de faire la moindre brèche à la neutralité », écrivais-je encore, « vous verriez tous les fanatismes, toutes les fantaisies se ruer, se déchaîner dans l'école, tous d'ailleurs avec les meilleures raisons du monde ! chacun n'aurait-il pas son erreur à combattre, son vice à exterminer? Oh ! conservons à l'enfance sa sérénité. »(1) Évitons donc de susciter la lutte entre la Famille et l'École, — et la guerre civile dans l'École !... Évitons... hélas oui ! évitons d'enseigner, à l'École publique, la Foi nouvelle !...

Alors?... Faut-il que le maître se résigne à laisser ses élèves dans l'ignorance de ce qu'il sait — scientifiquement — être la vérité, la plus importante, la plus bienfaisante des vérités?...

Que non pas ! Il lui est possible de se tirer d'affaire, légitimement et légalement, sans qu'il soit exposé à encourir aucun blâme administratif, sans qu'il soit obligé de faire la moindre entorse à sa loyauté professionnelle. Voici comment il peut s'y prendre.

Il ne dira pas, sans doute, en science : « Il est démontré que l'homme possède un corps fluidique qui peut se manifester à distance du corps physique pendant la vie et en l'absence du corps physique après la mort. » Mais il pourra dire : « Nombre de savants assurent que l'homme possède un corps fluidique qui... etc. A vrai dire, leur thèse n'est pas admise par tous les savants. Voici les arguments des uns. Voici les arguments des autres. Il ne m'appartient pas de me prononcer ici sur ce débat. Tâchez de vous faire vous-même, quand vous pourrez, une opinion. » Il ne dira pas, sans doute, en histoire : « On a cru longtemps que les visions de Jeanne d'Arc étaient des fantômes de son imagination surexcitée. On sait maintenant qu'elles étaient bel

(1) « La neutralité religieuse dans l'enseignement de l'histoire à l'École primaire », dans *Le volume*, 21 janvier 1911.

et bien des réalités. » Mais il pourra dire : « On a cru longtemps... etc. Nombre de chercheurs affirment aujourd'hui qu'elles sont authentiques. Tel n'est point encore l'avis de tous les critiques. La discussion reste ouverte. Je n'ai pas qualité pour la trancher ici. A vous de prendre parti quand vous serez en mesure de le faire. » Et il ne dira pas, sans doute, en morale : « Il faut aimer les animaux parce qu'ils sont immortels comme nous et qu'ils seront un jour des hommes comme nous. » Mais il pourra dire : « Il faut... etc. Certains penseurs vont jusqu'à prétendre... etc. Ce n'est pas, il est vrai, l'opinion générale. Je n'ai pas autorité pour émettre ici, sur ce point, un avis. Vous ferez un jour votre choix vous-mêmes. » Ne pense-t-on pas que le maître a le droit, et le devoir, d'adopter l'attitude que je montre? Il en a le droit, car il se contente de la sorte, d'évoquer les thèses adverses. Sans prendre parti pour l'une ou l'autre, sans imposer, proposer, exposer au même laisser supposer son opinion, sans violer en rien la neutralité. Et il a bien le droit, dans cette mesure et de cette façon, de faire allusion à la Foi spirite quand l'occasion s'en présente, comme il traite de la Foi israélite, catholique ou protestante quand il retrace l'histoire des Juifs, du christianisme ou de la Réforme ! Il en a le devoir, car c'est précisément son rôle de faire connaître à ses élèves les divers arguments en bataille autour d'une idée afin qu'ils puissent se rallier eux-mêmes aux uns ou aux autres en connaissance de cause, et d'éclairer leur jugement pour qu'ils soient en état de juger. Ainsi il ne peut que développer la personnalité de ses élèves, bien loin d'y porter atteinte, puisqu'il leur donne le moyen de se faire eux-mêmes une opinion, sans rien laisser paraître de son opinion (1). La plupart des éléments de science, d'histoire et de morale spirites peuvent donc légitimement, doivent donc nécessairement figurer dès aujourd'hui dans l'enseignement de l'École publique, sous les deux seules conditions que l'instituteur ne les présentera pas comme des thèses admises de tous, mais comme des hypothèses émises par certains, et qu'il les présentera d'une façon tout objective, sans déclaration ou suggestion d'adhésion personnelle. L'École publique peut et doit exposer la Foi spirite, pourvu qu'elle ne fasse pas profession de Foi spirite (2).

(1) J'entends d'ici les irréductibles. « Seules valent d'être exposées à l'École les thèses qui ont quelque fondement. La thèse spirite ne tient pas debout ! » Je leur rappellerai une fois encore qu'ils sont mal informés, et que la science spirite a toujours acquis l'estime des chercheurs consciencieux, a toujours conquis la faveur des chercheurs persévérants, et qu'elle doit, en conséquence, non pas sans doute être enseignée mais être évoquée à l'École.

(2) Les Spirites comprendront l'avantage de cette méthode. Elle est irréprochable, puisqu'elle observe la neutralité, qu'on ne saurait enfreindre sans tort et sans danger. Et elle est, néanmoins, profitable à la Foi nouvelle, puisqu'elle la fait connaître des enfants, qui emporteront peut-être de l'École le désir de la mieux connaître encore et de s'en pénétrer davantage. Pour être indirecte et lointaine, leur conversion n'en est sans doute pas moins

Mais elle peut davantage encore. Je lis, dans le programme des Écoles primaires : « *Devoirs envers Dieu*. — Il leur apprend à ne pas prononcer légèrement le nom de Dieu ; il associe étroitement dans leur esprit à l'idée de la Cause première et de l'Être parfait un sentiment de respect et de vénération... Il s'attache à faire comprendre et sentir à l'enfant que le premier hommage qu'il doit à la Divinité c'est l'obéissance aux lois de Dieu telles que les lui révèlent sa conscience et sa raison. » Eh ! oui ! Ce commandement se trouve en toutes lettres dans le texte officiel ! Je sais qu'il reste lettre morte, — que la plupart des maîtres l'ignorent et que nul ne le suit, que les familles s'accommodent généralement de cette lacune et que l'État s'en désintéresse complètement, mais je sais aussi que les instructions officielles n'ont pas été abrogées, qu'elles sont toujours valables, et qu'elles autorisent donc, — puisque même elles prescrivent — l'introduction de Dieu à l'École. Le maître est donc dans son droit et ne fait donc que son devoir, qui inspire à ses élèves la Foi en Dieu et leur enseigne les « devoirs envers Dieu ». Et s'il est vrai enfin que la Foi spirite, dans ce qu'elle a de proprement nouveau et spécial, — à savoir la croyance à l'existence et à la manifestation des Esprits, — ne saurait encore s'enseigner sans réserve à l'École, il n'est pas moins vrai que, dans ce qu'elle a de traditionnel et d'universel, d'essentiel aussi peut-être, — c'est-à-dire la croyance en Dieu, — le maître peut, sans peur et sans reproche, l'enseigner dès aujourd'hui.

***

Et si l'enseignement de la Foi spirite est possible, en partie, dès aujourd'hui à l'École publique, combien ne l'est-il pas plus encore à « l'École privée ». L'École privée est indépendante. (On l'appelle aussi « l'École libre »). Elle est soumise sans doute à certaines conditions et formalités d'ouverture. Mais, ces conditions satisfaites et ces formalités remplies, elle peut régler selon son idéal l'économie de son enseignement, et choisir à sa guise ses matières, ses programmes, ses méthodes et ses livres, que l'État n'a le droit de contrôler que pour s'assurer, — sauvegarde nécessaire — qu'ils ne sont pas contraires « à la morale, à la constitution et aux lois ». La Foi spirite n'ayant aucun tort envers aucun de ces objets respectables, rien ne s'oppose à son avènement à l'École privée. Le maître pourra donc l'y enseigner sans crainte, — puisqu'il n'enfreint aucune disposition de loi. Il pourra l'y enseigner sans scrupule, puisque, s'avouant spirite, il

sûre. On peut donc considérer que cette méthode les gagne virtuellement à la Foi nouvelle. Un jour viendra assurément où l'enseignement de la Foi nouvelle sera permis, sera prescrit ! En attendant — et quelle que soit notre impatience — ne dépassons pas notre droit, sous peine de manquer notre but. Mais épuisons tout notre droit, afin de faire tout notre devoir.

ne recevra guère que les enfants de familles spirites. Il pourra l'y enseigner intégralement et ostensiblement, et non seulement la Foi en Dieu, mais la croyance aux Esprits, — et non seulement par voie d'exposition, mais par voie de persuasion, non seulement en instituteur mais en apôtre.

A la question — la troisième et dernière — : « A quand la Foi nouvelle à l'École ? » je répondrai donc : « Aujourd'hui si l'on veut ! Aujourd'hui si l'École privée en a le désir (1) ! Aujourd'hui — dans un certain sens mais dans une large mesure, si l'École publique en a le courage (2). »

Et ainsi soit-il !...

Henri BRUN,
Professeur d'École Normale

L'ÉPREUVE DE LA MORT

La mort n'est pas un anéantissement ; la mort n'est pas un coup aussi imbécile que cruel du hasard inexistant ; la mort n'est pas la cessation de la vie, l'arrêt brusque et définitif des forces de l'être, le broiement de son cœur, la rupture de toutes ses affections, le renversement de ses projets, de ses rêves et de toutes ses aspirations vers un idéal qui, lui-même, ne serait qu'illusoire, s'il pouvait nous être prouvé que l'univers et ses merveilles sont purement imaginaires ; la mort n'est pas la vengeance de la haine contre l'amour qui, lui, est immortel, étant toute la vie ; elle n'est pas non plus la vengeance du néant contre la vie, puisque haine, vengeance, mort et néant

(1) Le malheur est qu'il lui faut des maîtres, des élèves et des ressources ! Les maîtres ne feront pas défaut. Les élèves non plus. Mais... les ressources ? Hélas !... Les bienfaiteurs ne courent pas les rues ! Voilà vingt ans qu'Albin Valabrègue attend qu'une bonne âme ou un esprit hardi veuille bien lui ouvrir un orphelinat pour mettre à l'épreuve sa pédagogie néo-chrétienne,qui en bien des traits,touche au spiritisme... Et ce qu'il faut d'industrie et d'héroïsme pour mener à bien, avec de faibles ressources, une entreprise d'éducation, « les œuvres scolaires du plein air de l'Eôs » fondées par M. et Mme Raynoud et par M. E. Verrière le montrent significativement. Mais elles montrent aussi, il est vrai, qu'« à cœur vaillant rien d'impossible ! »...

(2) Elle y aurait quelque mérite. L'ignorance des manifestations spirites est si profonde et si générale que le maître qui oserait enseigner, même sans prendre à son compte cette opinion, que des savants illustres les croient réelles, ne manquerait sans doute pas de passer, aux yeux de « l'Administration », pour un illuminé. (Le programme officiel ne prescrit-il pas au maître de redresser les « notions grossières... croyances aux sorciers, aux revenants... » ?) Et Dieu est si peu en sa faveur dans notre enseignement public que le maître qui s'aviserait de le célébrer, voire de le nommer dans sa classe, risquerait fort de déplaire à « l'Administration », et qu'elle le lui fît savoir... Et, sans doute, contre l'un ou l'autre de ces deux maîtres, on ne peut rien en droit. Mais, en fait, ils n'en seraient pas moins à la merci d'un chef inintelligent ou intolérant. Il est vrai encore que le mérite est de faire son devoir non seulement quoi qu'il en coûte, mais parce qu'il en coûte !...

ne sont que des erreurs de l'esprit, et n'ont ni consistance ni réalité, alors que, nous le constatons sans peine, partout, partout, la vie éclate et déborde intense, exubérante, inépuisable, sans arrêt et sans trêve, variée à l'infini dans ses formes, son harmonie sa puissance et sa beauté ; enfin, elle n'est pas comme certains la présentent et comme elle apparaît parfois à nos regards effarés, la reine des épouvantes.

Non, la mort n'est rien et ne sera rien de tout cela pour ceux qui connaissent ou connaîtront ce qu'elle est réellement, selon la doctrine spirite.

La mort est la transfiguration de l'être, et c'est l'épreuve, une épreuve et un enseignement en même temps qu'un de ces bienfaits mystérieux de la Sagesse divine, dont la valeur nous reste un temps cachée pour ne se révéler que plus tard à nos consciences mieux éclairées.

Oui, certes, la perte d'un être cher est une épreuve, une épreuve amère et douloureuse, que tous subissent forcés et pliant sous la contrainte d'une loi inexorable — *dura lex sed lex* ; — mais tandis que tous ressentent la douleur, tous ne comprennent pas l'épreuve, parce que tous ne savent pas que la vie actuelle n'est qu'une des nombreuses périodes de la grande vie de l'esprit, une période isolée et plus ou moins longue, qui s'écoule à la fois dans le monde visible et dans le monde invisible.

Au premier abord, nous avons de la peine à accepter et à comprendre une semblable révélation. Pourquoi plusieurs vies? Quelques années passées sur cette terre, où les peines et les déceptions sont plus nombreuses que les satisfactions et les vraies joies, ne suffisent-elles pas pour nous permettre de prétendre à un repos ou à un bonheur éternels ?

Mais, réfléchissons que serait le repos éternel sans le savoir, sans la connaissance et l'épreuve du bien et du mal, sans l'envolée toujours plus haute de l'âme vers la Beauté suprême ? Et que serait aussi le bonheur éternel qui n'aurait pas la sanction du mérite et de la vertu, de la souffrance et de l'effort, de l'expérience longue et sérieuse de la grande loi du devoir et de l'amour ? Un tel repos et un tel bonheur éternels, par leur lourde et accablante monotonie, et par leurs ténèbres résultant de l'éloignement du foyer de la splendeur divine, seraient en réalité un enfer éternel.

Soit, mais pourquoi la vie dans un double monde visible et invisible ? En quoi peut-il nous être utile de vivre dans un monde que nos sens ne perçoivent pas? A cela il est facile de répondre que nous ne voyons pas l'air qui nous entoure pas plus que l'esprit qui constitue notre individualité ; et cependant nous sentons bien que l'air nous est aussi indispensable pour respirer que l'esprit pour penser. Dès lors, est il plus étonnant que l'esprit invisible puisse s'échapper dans un monde de même nature, que de voir le corps matériel et visible rivé à ce monde matériel et visible ? Poser la question c'est la résoudre.

Enfin, la science ne nous démontre-t-elle pas que la vie même règne encore là même où nos pères ne découvraient que le *vide absolu* ; et n'est-ce pas à elle encore que nous devons de savoir que rien de ce qui existe ne se perd, mais que tout se transforme ?

Et voici que l'immortalité de l'âme, doublement démontrée par la raison et par la science, nous est maintenant victorieusement prouvée par ce monde que nous connaissions mais qui nous semblait imaginaire, *le monde des rêves*, qui parfois affirme sa réalité et nous surprend si étrangement, et où les *médiums* nous révèlent la présence et la vie d'êtres aimés que nous avions crus morts, et qui se lèvent soudain pour nous crier leurs peines ou leurs joies, leur prières et leurs espérances, en même temps que leur immortelle affection.

(*A suivre.*)

ALGOL.

Spiritisme

A l'auteur d'« Après la Mort ».

Le spiritisme est vieux... aussi vieux que le monde !
D'une double racine il jaillit vigoureux :
L'une est au cœur de l'homme et l'autre, plus profonde,
Plonge dans l'infini, l'au-delà ténébreux.

C'est bien l'arbre de vie et de mort. La science
De ces « Pourquoi ? » troublants érigés ici-bas
A qui goûte son fruit donne sa récompense :
Et celui-là vivra sans craindre le trépas.

Le spiritisme, c'est la merveilleuse échelle
Que Jacob entrevit et qui, telle qu'un pont,
Unit vivants et morts dans la vie éternelle
Vers ce centre où tout tend, tout va, tout se confond.

C'est la fleur qui se penche entre les bords du gouffre
Afin que du sommet comme du fond obscur
Celui qui de trop voir, ou de voir trop peu, souffre
Jouisse du rayon de son calice pur.

Le spiritisme est la religion clémente,
Ouverte à tous et qui ne connaît pas de rang ;
Un grand souffle d'amour l'anime et la tourmente,
Le sang ne tache point son voile noir et blanc.

Elle ne conduit pas l'homme au seuil du mystère
Pour crier : Halte-là, tu n'iras pas plus loin !
Mais pour mieux le guider en sa recherche austère
Car la soif de savoir est un divin besoin.

Seule elle est vraiment douce au cœur de ceux qui pleurent
Quelque cher disparu : Sa doctrine a posé
Qu'entre ceux d'autrefois et ceux-là qui demeurent
L'abîme d'un enfer ne peut être creusé.

Car elle n'a point fait dix fois pire que l'homme
Son Dieu ! Dieu ne saurait d'un Infini cruel
Punir ces ans, si courts, qu'humaine vie on nomme,
Poussière de temps dans le grand cycle éternel.

Le spiritisme est vieux... aussi vieux que le monde !
L'homme qui l'altéra dans cent cultes divers
Le dégage aujourd'hui de cette gangue immonde...
Et le pur joyau brille, éclairant l'univers.

DIDIER DELAUNAY

Rennes, 25 août 1913.

Les deux versants

La vie a deux versants ; elle est comme les monts
Qui dressent fièrement leurs cimes dans les nues ;
Le premier est celui des heures ingénues,
Qui nous mènent en joie aux jours où nous aimons.

L'illusion nous suit, même quand nous dormons ;
Nos rêves sont semés d'étoiles inconnues ;
Puis les pensers amers font nos têtes chenues ;
Nous allons vers la mort en proie aux noirs démons.

C'est que nous descendons la montagne où tout tombe ;
Terrestres pèlerins jetant avant la tombe
Un regard éperdu sur le chemin fleuri.

Mais l'ange en notre chair sent palpiter son aile ;
Il se dégage enfin dans un suprême cri,
Prend son essor et monte à la sphère éternelle.

Julien LARROCHE.

LE VERTIGE

Petits poèmes en prose

Un vertige délicieux envahit mon âme et l'environne d'imprécises lueurs, roses, blanches et bleues.

Quel est le ciel qu'au loin j'entrevois à peine ? Tout y ruisselle de clartés nouvelles ; des rayons d'or irradient doucement, un infini firmament.

Des oiseaux inconnus traversent les nues, et se posent sur des fleurs, aux exquises senteurs. Qu'elles sont belles et jolies, quelles formes ignorées, quels chauds coloris !...

Fleurs de rêves, fleurs étranges, quel est donc le pays où vous resplendissez, où vous vous épanouissez ?

C'est un monde de clarté, c'est un monde de beauté !

Des harmonies sublimes se répercutent, tout à l'entour ; de douces mélodies s'élancent de toutes choses, comme des chants magiciens berceurs, délicieux.

Des êtres merveilleux, diaphanes, légers, glissent, volent presque, dans toutes ces splendeurs ; ils sont tous de la plus pure, de la plus parfaite beauté, que nos sens puissent imaginer.

Mon âme regarde, extasiée, cet infini ignoré, mystérieux... Sans doute, pendant ces quelques minutes, elle vient d'entrevoir un petit coin des Cieux.

Puis, hélas ! le doux vertige cesse... et en même temps, ravie et attristée, mon âme n'en conserve qu'un souvenir radieux !

M. P. Néva.

NOËL

Noël ! c'est la joie, c'est l'Espérance.
Noël ! c'est un baume sur la souffrance.
Noël ! c'est la prière, c'est la Foi.
Noël ! c'est tout un poème, c'est Jésus-Roi !

Noël ! c'est autrefois, c'est aujourd'hui.
Noël ! c'est un jour heureux ; c'est la radieuse nuit.
Noël ! c'est le mystère saint, c'est l'étoile légendaire.
Noël ! c'est la fête sacrée, aux Cieux et sur la Terre.

Noël joli, Noël joyeux !
Noël si vieux, Noël heureux.
Noël magnifique, Noël majestueux.
Noël ; tel un cantique, Noël harmonieux.

O Noël ! Noël ! Sois Éternel !

M. P. Néva.

ECHOS DE L'AU-DELA

LA FÊTE DES MORTS

Je m'endormais, une voix pleine et chaude mais lointaine, avec des sonorités graves comme celles d'un orgue dont la note se meurt arrivait jusqu'à moi ; mes yeux se fermaient lentement je m'endormais et j'entendais la voix qui s'approchait, la voix divine, la voix qui chantait tout bas.

C'est la Fête des Morts, les Morts pour qui l'on prie
Ont sur leur lit de terre une herbe plus fleurie...

Le cimetière était désert; le sable sous mes pas grinçait et l'écho répétait sa plainte ; le vent soufflait, lugubre, avec des sifflements aigus comme des cris de douleur ; les cyprès avaient des gémissements dans leurs branches rigides et dans l'allée étroite ils allaient, se rejoignant, au loin, suivre un convoi imaginaire, un convoi qui ne finissait pas. J'avais froid et j'avais peur, mais soudain des étoiles scintillèrent au ciel. Elles brillaient par milliers, éclairant la terre, me réchauffant le cœur ; leurs rayons argentés des-

cendaient s'accrocher aux branches des grands arbres comme de pâles chevelures, puis ils glissaient plus bas, blanchissant une pierre, mettant une larme d'argent sur des fleurs, grimpant pareil à des serpents de verre au mur d'un riche mausolée et les morts s'éveillaient un par un, deux par deux, par centaines, par milliers. Les rayons en tombant semblaient avoir illuminé et animé un corps. A présent ils étaient tous là debout qui regardaient les montagnes de fleurs répandues sur leurs têtes, les couronnes de perles et les saules pleureurs qui leur parlaient tout bas dans les soirs de tempête.

C'est la Fête des Morts, les Morts pour qui l'on prie
Ont sur leur lit de terre une herbe plus fleurie...

L'un n'avait qu'un œillet, mais c'était une pauvre amante qui l'avait dérobé pour le piquer un soir sur la tombe déserte et cette fleur déjà à demi desséchée revivait et brillait éclatante d'amour ; pieusement ses lèvres s'y posèrent et ses grands yeux éteints lui remirent au cœur sa goutte de rosée. L'autre était écrasé par les perles, les palmes, les fleurs rares, mais elles noircissaient et tombaient une à une, laissant à nu le monument funèbre. L'amour ou la tendresse, la piété ou la peine n'étaient pas venus là déposer leur douleur, l'orgueil seul avait fait, un soir, brûler bien des chandelles et couvrir la pierre de fleurs. Ici, de bons vieux regardaient attendris les gros bouquets d'énormes chrysanthèmes que leurs enfants avaient portés pour eux ; là, une jeune femme pressait contre ses lèvres la fleur aimée que son époux avait choisie pour elle ; plus loin un homme jeune encore caressait de la main de pâles roses dont si souvent on avait enlevé les épines pour lui. Il y avait des chérubins encore dans leurs langes, de ceux qu'on n'aime pas, qui sont un déshonneur, que la mort prend souvent, toujours quand on l'appelle et qui pleuraient cherchant avidement des fleurs. Il y avait des chérubins mignons que des parents choyaient encore ; le riche avait posé des camélias blancs sur la tombe trop blanche ; le pauvre dans un pot ébréché avait pour l'enfant mort, porté un géranium rose, mais le camélia et le géranium disaient le même amour et les enfants joyeux s'en faisaient des couronnes, riaient et sautillaient le long des noirs sentiers.

Comme eux, tous à présent se paraient d'immortelles, de violettes sombres ou de longs glaïeuls, les grandes fleurs faisaient des diadèmes, les robes, les habits ruisselaient des perles des couronnes, les mignonnes fleurettes, à leurs bras, à leurs doigts scintillaient comme de vrais bijoux.

C'est la Fête des Morts, les Morts pour qui l'on prie
Ont sur leur lit de terre une herbe plus fleurie...

Plus elles portaient d'amour, plus les fleurs étaient belles entre les mains du disparu. Et quand ils furent tous pour ce beau soir de fête, parés d'amour de privations, de regrets et de pleurs, dans le silence imposant du cimetière, on les vit se glisser semblables à des ombres et aller vers la ville où les vivants dormaient. A leur tour il allaient redire leur tendresse à des êtres aimés qui ne les verraient pas et il se dépouillaient de toutes leurs richesses, pour inonder les lits de perles et de fleurs; des pétales de roses ils essuyaient, les yeux ternis de pleurs et des fleurs d'oranger ils faisaient respirer l'arome à de jeunes vierges en deuil. Ils allaient, embaumant des palais, des chaumières, rendre la paix à bien des cœurs, ils allaient dans le vent qui passe chanter la prière et l'amour et le vent frôlant leur visage avait la tiédeur d'un baiser. Les douleurs étaient moins amères et les vivants en songe avaient souri.

C'est la Fête des Morts, les Morts pour qui l'on prie
Ont sur leur lit de terre une herbe plus fleurie...

La voix se faisait de plus en plus lointaine et bien avant que le jour descendît sur les tombes ils revinrent en foule, sans aucune parure, blancs comme des fantômes et beaux comme des dieux. Sur la terre trop nue ils remirent les fleurs et les couronnes et dans le ciel trop noir on vit de nouveau des étoiles briller.

JEANNE.

Études et Conférences

CAUSERIES PHILOSOPHIQUES

La possibilité de la régression s'impose. Réponse à M. Caplat

M. Caplat a cru devoir présenter quelques observations à propos de notre article : *Déchéance et progrès*. Nous ne pouvons que l'en remercier tant pour la forme courtoise qu'il leur a donnée que parce qu'une thèse n'a de valeur que lorsqu'elle a été bien critiquée et qu'elle a supporté avantageusement les critiques qui lui ont été adressées. Il ne nous en voudra pas sans doute non plus si nous appelons son attention sur les points faibles de la sienne.

Nous admettons parfaitement que le récit biblique sur Nabuchodonosor et les écrits d'Homère, de Fénelon, de La Fontaine sur les compagnons d'Ulysse ne sont que des fables, mais nous n'estimons pas que leurs auteurs

soient des écrivains de fantaisies; nous les considérons au contraire comme de profonds psychologues ayant exposé sous forme de fables les vérités qu'ils voulaient proclamer.

Sur terre, M. Caplat fait évoluer l'esprit dans un cadre beaucoup plus vaste que le nôtre; d'après lui, il parcourt les échelons des trois règnes : minéral, végétal et animal, tandis que nous limitons ses pérégrinations à ce dernier règne en le divisant en deux parties : animalité et humanité. Si la régression est possible, elle aura des conséquences bien différentes dans son système que dans le nôtre. Dans le sien, ce peut être la perte de toutes les qualités de l'esprit et son retour à l'inconscience absolue, pendant une éternité peut-être. Dans le nôtre, il conserve toujours ses facultés essentielles, celles qui tiennent à sa nature ; il est seulement emprisonné pendant un temps plus ou moins long pour le débarrasser des impuretés qu'il a contractées. Or, des raisons majeures semblent bien s'opposer à une ascension fatale et sans retour en arrière.

Notre honorable confrère nous dit que l'esprit progresse constamment depuis le minéral jusqu'à l'homme, qu'il franchit successivement « cinq stades : inconscience, besoin, sensation, liberté, conscience ». Arrivé au degré de conscience dans l'homme, l'esprit possède la plénitude de ses facultés Mais ce ne sont, dans cette hypothèse, que des qualités acquises qui sont venues s'ajouter à l'atome initial. Comment admettre qu'elles ne puissent jamais en être retranchées ? Cela est contraire à la logique. Pour le faire accepter malgré celle-ci, il faudrait au moins de très fortes preuves, et M. Caplat n'en fournit aucune. *Tout composé est par cela même décomposable.* Si notre honorable confrère ne réfute pas cet axiome, son système sera infiniment plus rétrograde que le nôtre quoi qu'il en pense, car l'esprit pourra perdre tout ce qu'il a acquis et retomber dans l'inconscience absolue. C'est bien autre chose que notre lessivage.

D'après M. Caplat, l'esprit, d'abord « atome-éther » inconscient, s'élèverait progressivement jusqu'à la conscience et à la plénitude de ses facultés sans pouvoir jamais revenir en arrière et retourner à son point de départ. Quelque lente qu'on suppose cette aspiration, et malgré l'immensité de l'éther, il n'en résulterait pas moins un appauvrissement continu de celui-ci et sa disparition finale. C'est une conséquence inévitable en présence de l'éternité. Donc de deux choses l'une : L'esprit retourne à l'éther après son plein développement, c'est-à-dire au moment où sa chute paraît le plus invraisemblable. C'est la « régression brusque et cachée » à laquelle nous avons fait allusion dans la *Revue* de septembre, page 687. Ou bien l'univers actuel n'est que temporaire ; il a eu un commencement et il aura une fin. Cette conséquence est aussi inadmissible que la précédente. C'est là une des contradictions du système de notre confrère. Il y en a d'autres.

On lit dans les *Œuvres posthumes* d'Allan Kardec : « L'âme des crétins et des idiots est de même nature que celle de tout autre incarné ; leur intelligence est souvent supérieure, et ils souffrent de l'insuffisance des moyens qu'ils ont pour entrer en relation avec leurs compagnons d'existence, comme les muets souffrent de ne pouvoir parler. Ils ont abusé de leur intelligence dans leurs existences antérieures, et ont accepté volontairement d'être réduits à l'impuissance pour expier le mal qu'ils ont commis. » Admettra-t-on que les âmes des crétins, des idiots, des muets soient les plus perverses et les plus corrompues qui puissent exister ? Nous ne le pensons pas. Alors quelle sera la punition de celles-ci ? Le jalon posé par Allan Kardec indique logiquement, pour elles, le retour à l'animalité.

Nous admettons très bien, avec Allan Kardec, avec M. Caplat, que la *porte du repentir est toujours ouverte*. Mais où est le gendarme qui oblige ceux qui s'en détournent le plus à en franchir le seuil ? Demandez au prêtre s'il fait beaucoup de recrues parmi les malfaiteurs avérés, si ce sont eux qu'il ramène le plus facilement à la foi et à la pratique du bien. Il semble qu'on est d'accord sur la nécessité d'un point d'arrêt au mal. Réfléchissez ; vous verrez que dans l'humanité ne se trouve que la porte ouverte et non l'obligation. Or, il faut plus encore pour certaines âmes ; il faut une remise à neuf forcée, qui ne puisse pas être éludée.

Notre honorable confrère nous reproche de rechercher trop les cas extrêmes et de ne pas nous en tenir à un type général. Nous ne le faisons pas parce que l'homme est essentiellement divers ; il n'y en a peut-être pas deux qui se ressemblent exactement. Pour pénétrer les lois divines qui le régissent, il faut envisager tous les cas, les extrêmes surtout, car aucun d'eux ne doit faire échec à ces lois. Nous croyons précisément que si notre honorable confrère entrait un peu plus dans les détails et s'il allait au fond des choses, sa manière de voir pourrait changer complètement. Son tort est de vouloir raisonner et de ne pas observer, de sacrifier les faits à des idées préconçues.

Une thèse philosophique ne présente jamais une certitude absolue. C'est une construction arbitraire destinée à satisfaire notre raison, c'est-à-dire notre manière de comprendre. Celle que nous soutenons nous paraît présenter des avantages nombreux, mais nous ne la considérons pas néanmoins comme parfaite et correspondant absolument à la réalité.

En présence d'échafaudages aussi douteux et contradictoires, il est un fait indéniable et qu'on ne devrait jamais perdre de vue ; c'est l'utilité de la morale. Plus elle se développe et s'affirme, plus les hommes progressent et vivent heureux. Bien des auteurs ne savent quelle base lui donner, mais tous reconnaissent sa nécessité et ses effets salutaires.

Combien une telle constatation devrait rendre prudents les propagateurs

de systèmes ! Tout philosophe dont les théories sont démoralisantes est de ce fait un malfaiteur. Les idées qu'il inculque guideront plus tard ses disciples et les porteront à mal faire ou ne les retiendront pas sur les pentes dangereuses. C'est pour cela que nous nous élevons contre les conceptions matérialistes et athées essentiellement destructives des bons sentiments.

A ce point de vue la doctrine de notre confrère n'est pas à l'abri de toute critique. Il s'y mêle beaucoup de déterminisme nuisible au développement de l'effort personnel, et celui-ci est la base de toute amélioration. Si nous devons progresser quand même, pourquoi nous donner tant de mal, dira-t-on ? Un peu plus tôt, un peu plus tard, nous arriverons toujours. Si nous ne pouvons pas rétrograder, pourquoi nous priver des jouissances et des plaisirs qui nous sont offerts ? Le mal, après tout, ne peut que nous laisser stationnaires. Profitons de l'occasion lorsqu'elle se présente ; quand elle manquera, nous avancerons. Ce sont des conséquences que notre honorable confrère n'a peut-être pas vues, mais que d'autres peuvent tirer de ses enseignements.

Nous avons eu soin, au contraire, de faire voir le précipice béant sous nos pas, de signaler le danger permanent de la chute, la nécessité d'une persévérance de tous les instants et celle de faire des efforts personnels, l'avantage de résister dès le début à la tentation, non pas seulement pour s'élever, mais aussi pour éviter de tomber plus bas. Il nous semble que sous ce rapport notre conception est supérieure à la sienne.

L'existence du mal est indéniable et il a ceci de particulier qu'il est plus difficile d'y résister quand on en a contracté l'habitude que lorsqu'on est exposé à la tentation pour la première fois. M. Caplat ne semble pas l'avoir remarqué. Les passions sont d'autant plus exigeantes qu'elles sont plus anciennes. Elles sont bien loin de porter en elles-mêmes leur remède. Où celui-ci pourra t-il donc se trouver ? Notre confrère ne le dit pas car, logiquement, dans sa conception, le mal, dont il reconnaît la réalité, ne devrait pas exister. Il ne l'explique pas plus que le bien, et il ne donne à la morale ni base ni sanction. Tout, dans son système, est attribué au hasard, aux événements. Il ne nie pas la volonté, mais lui qui veut remonter aux origines, comment pourrait-il expliquer sa formation ? Aussi ne lui accorde-t-il qu'un rôle secondaire.

Nous voudrions tous que le mal soit vaincu sans que nous ayons un effort personnel à faire. Nous ne comprenons pas que ce serait notre asservissement. Le monde a un sens et une ordonnance sage et prudente. Pour les saisir il ne faut pas faire plier les événements à la manière dont on les conçoit. Il faut chercher avec soin et sans parti pris quelle est l'idée maîtresse qui y préside. Pour nous, c'est la liberté et la responsabilité de l'âme humaine en harmonie avec la domination que l'intelligence exerce sur le reste

de l'univers. Cela s'accorde parfaitement avec la morale, avec le progrès bien entendu et avec les faits observés.

Cette liberté, cette responsabilité font peser sur chacun de nous une lourde charge. Nous voudrions en être débarrassés, les uns par la société, les autres par la divinité. Mais ce serait précisément assujettir notre âme à l'une ou l'autre de celles-ci ; elle tient sa supériorité de sa liberté même et de l'usage qu'elle en fait. Ce frein que nous voudrions nous donner existe chez l'animal et nous nous révoltons à l'idée que lorsqu'il nous est nécessaire, nous descendons au rang de la bête.

La société est ce que chacun de nous contribue à la faire par sa conduite, ses paroles, ses écrits. Chacun de nos actes, s'il a une action sur autrui, nous engage en même temps et nous rend responsables du mal que nous lui faisons. La recherche par les hommes de cette responsabilité est vaine et sans effet utile ; elle aboutit à nous accuser tous les uns les autres. La justice immanente y pourvoit en nous faisant supporter le poids de toutes nos fautes tant envers autrui qu'envers nous-mêmes. C'est à chacun à s'interroger et à se demander si ce qu'il fait est bien ou mal car il en subira les conséquences.

Allan Kardec ne croyait pas à la métempsycose, nous pourrions peut-être expliquer pourquoi, mais il n'en avait pas une mauvaise opinion. « Si l'idée n'est pas spirite, écrivait-il, elle est au moins spiritualiste, et mieux vaudrait encore croire à la métempsycose que de croire au néant. Cette croyance au moins n'est pas désespérante comme le matérialisme ; elle n'a rien d'immoral, au contraire ; elle a conduit tous les peuples qui l'ont professée à traiter les animaux avec douceur et bienveillance. »

Il ne partageait pas davantage les idées de M. Caplat et elles lui étaient moins sympathiques. « Nous croyons d'abord, écrivait-il, qu'il y a une différence capitale entre le mouvement moléculaire d'attraction et de répulsion, d'agrégation et de désagrégation du minéral et le principe vital de la plante : il y a des effets différents qui accusent des causes différentes, ou tout au moins une modification profonde de la cause première si elle est unique... Mais admettons pour un instant que le principe de la vie ait sa source dans le mouvement moléculaire, on ne saurait contester qu'il soit plus rudimentaire encore dans le minéral que dans la plante ; or, de là à une âme dont l'attribut essentiel est l'intelligence, la distance est grande ; personne, croyons-nous, n'a songé à doter un caillou ou un morceau de fer de la faculté de penser, de vouloir et de comprendre. En faisant même toutes les concessions possibles à ce système, c'est-à-dire en nous plaçant au point de vue de ceux qui confondent le principe vital avec l'âme proprement dite, l'âme du minéral n'y serait qu'à l'état de germe latent puisqu'elle ne s'y révèle par aucune manifestation. » (*Revue spirite*, mai et septembre 1868.)

Quoi qu'il en dise, les bases posées par notre confrère ne permettent en

aucune façon de se rendre compte d'où peut provenir l'âme humaine, comment l'esprit peut sortir du minéral pour passer dans le végétal et de là dans l'animal et l'homme, comment il peut sauter la cellule pour prendre brusquement possession de tout le sujet, comment il aurait acquis à chaque changement les qualités nouvelles qui lui seraient nécessaires alors qu'il ne pouvait faire aucun progrès dans le stade précédent. Il a beau dire que l'esprit passe de l'inconscience au besoin et ensuite à la sensation, ce sont des mots qui n'expliquent rien. On ne peut pas comprendre qu'un esprit privé de toute sensation puisse éprouver un besoin, ni qu'il puisse passer de l'inconscience absolue à la conscience. Ensuite cet esprit qui ne peut pas se séparer de la matière, qui a toujours besoin d'elle, qui a puisé chez elle toutes ses facultés, en admettant même qu'il ait pu se former, devrait éprouver une diminution considérable à la mort du corps et même tomber dans l'anéantissement complet. Comment concilier cela avec l'idée spirite qui veut que l'esprit désincarné retrouve la plénitude de ses facultés? Cet esprit-là ne peut pas être venu d'un atome-éther ni d'un atome-matière et avoir séjourné une éternité dans le minéral. M. Caplat n'explique aucun phénomène spirite et psychique. Sa conception, pleine de lacunes, est surtout matérialiste. Chercher une origine à l'esprit et le vouloir éternel est une contradiction. Le concevoir formé de toutes pièces et le supposer ensuite indestructible est un non-sens.

EDOUARD GUIBAL.

Le Spiritisme devant le Mesmérisme

Pour les mêmes raisons, que nous avons exposées en parlant des sociétés de magnétisme (v. *Revue Spirite*, Mai et Septembre 1913), le spiritisme ne fut pas mieux accueilli par l'Église et l'École que ne l'avait été le magnétisme. Il le fut même plus mal.

Les phénomènes spirites paraissant plus merveilleux encore que ceux du magnétisme furent considérés par les théologiens comme surnaturels et, par conséquent, sataniques, puisque eux seuls sont en possession du monopole de Dieu.

Quant aux savants, ils commencèrent par nier les faits, puis, ne pouvant tenir cette position, ils se mirent à en chercher des explications autres que ce qu'ils appellent *l'hypothèse des esprits*. Et ils cherchent encore.

L'opposition des prêtres et surtout des savants aux théories et même aux faits magnétiques, de même, au surplus, qu'à toutes les nouveautés émanant des *profanes*, c'est-à-dire des hommes étrangers à leurs corporations, repose au fond sur les raisonnements suivants :

Le monopole de la Religion et de la Science nous appartient de droit. L'Église et l'École sont faites pour les prêcheurs et pour les professeurs, et non pour les fidèles et les écoliers. Les irréguliers de la théologie et de la philosophie ne sont donc que des pirates.

Ce sont, d'ailleurs, des ignorants, des crédules, plus souvent encore des charlatans, qui ne savent ni observer, ni juger, ni discerner, ni raisonner, ni expérimenter. *A priori*, leurs prétendues découvertes n'ont donc aucune valeur et ne méritent pas que nous en tenions compte, que nous perdions notre précieux temps à les examiner, à les réfuter. C'est là une besogne vraiment trop facile et trop au-dessous de notre sacrée dignité d'oints du Seigneur-Dieu et du Seigneur-État.

Les Irréguliers, les Pirates (c'est-à-dire vous et moi et les autres) pourraient répondre à leurs fournisseurs attitrés de religion et de science :

Mais, Messieurs, vous prononcez ainsi votre propre condamnation. En fait, que sommes-nous tous ? Vos disciples, vos élèves, à divers degrés, suivant que nos moyens nous ont permis d'user plus ou moins de culottes sur les bancs de vos séminaires, de vos écoles primaires, secondaires, tertiaires, quaternaires, etc.

Si nous ne savons pas nous servir de notre intelligence, pas même de nos sens, à qui la faute sinon à vous ? Que nous avez-vous donc enseigné pendant les dix, quinze, vingt ans que nous avons passés sous votre direction et pendant lesquels l'État vous a rétribués plus ou moins grassement pour nous instruire ?

Et si vous ne nous avez rien enseigné, ne serait-ce pas parce que vous ne savez rien vous-mêmes : vous ne savez ni observer, ni raisonner, ni expérimenter ?

En attendant la réponse des savants et des prêtres à ces questions, examinons comment les magnétistes ont étudié le spiritisme à son début ; voyons comment ils ont procédé, quelle méthode ils ont suivie, s'ils n'ont pas été inconsidérés dans leurs observations, trop précipités dans leurs jugements.

***

Quand les phénomènes dits spirites appelèrent sur eux l'attention du public, les prêtres, comme on sait, les attribuèrent au diable et les savants ne voulurent pas y croire, ni y regarder, quelques-uns mêmes allèrent jusqu'à dire, tout en professant le sensualisme : je le verrais que je ne le croirais pas.

Les uns et les autres s'efforcèrent d'étouffer la nouveauté par la conspiration du silence, du ridicule et même par d'autres moyens moins avouables.

Quelle fut, dans cette occurrence, la conduite des magnétistes ? Comment accueillirent-ils le spiritisme ?

Les magnétistes n'étaient ni prêtres ni savants *de profession*.

Il semble d'abord qu'ils auraient dû accueillir le nouveau venu à bras ouverts, avec tout l'enthousiasme dont on les accuse. Le spiritisme était pour eux, en effet, un allié tout indiqué, un renfort dans la lutte, que le magnétisme soutenait depuis plus d'un demi-siècle, contre l'Église et surtout contre l'École.

Le spiritisme ne niait ni ne condamnait le magnétisme. Au contraire, il le complétait, il s'ajoutait tout logiquement à lui, il allait plus loin, mais dans la même voie.

Cependant l'enthousiasme n'éclata pas. La plupart des magnétiseurs connaissaient les phénomènes spirites, beaucoup admettaient aussi l'explication de ces phénomènes longtemps avant qu'ils ne fussent ébruités en Amérique et, de là, répandus partout (1).

Mais ils les gardaient pour eux et se bornaient à se les communiquer mutuellement, non pas qu'ils voulussent en faire une doctrine secrète (un *ésotérisisme*, comme croient ou disent en avoir les néo-chrétiens de toutes nuances, les théosophes bouddhistes et autres occultistes), mais parce qu'ils trouvaient qu'il n'est pas sage d'aller trop vite, parce qu'ils craignaient de dérouter et de s'aliéner encore plus des corporations dirigeantes en leur annonçant des phénomènes toujours plus merveilleux, alors que les plus simples et les plus communs n'étaient pas encore admis.

On peut ne pas partager cette opinion et trouver que les magnétistes étaient trop prudents, trop timorés ; mais on ne peut certainement pas les accuser d'enthousiasme.

Allan Kardec n'a-t-il pas été trop vite en besogne en divulguant si tôt le spiritisme (théorie et pratique), en découvrant le « pot aux roses » ? Quelques-uns l'ont pensé.

Quoi qu'il en soit, nous pouvons affirmer que les magnétistes accueillirent la Bonne Nouvelle sans enthousiasme, et aussi sans malveillance. C'est ce qui ressortait de nombreux documents déjà publiés, et ce qui ressort aussi des documents inédits que nous avons sous les yeux.

***

Le premier en date de ces documents est la thèse de C. Dubois, soutenue à la *Société du Mesmérisme* le 8 octobre 1846 et antérieur, comme on voit,

(1) J'ai donné un assez bon nombre de preuves de cette assertion dans ma brochure ; *Le Spiritisme avant le nom* et l'on en trouve beaucoup d'autres dans les livres publiés sur le magnétisme antérieurement à la divulgation du spiritisme.

aux manifestations américaines qui se produisirent chez la famille Fox. Le titre de cette thèse est : *De l'action magnétique des somnambules à distance et des âmes après la mort.* L'auteur a une écriture de bachelier ou de médecin, c'est-à-dire difficile à lire ; mais le sujet est traité avec une logique rigoureuse et avec une assurance qui dénoterait beaucoup de présomption, si ce n'était beaucoup d'expérience et de jugement.

L'âme humaine, dit Dubois, se manifeste dans le corps par l'intelligence, la sensibilité et l'activité. Elle peut aussi se manifester hors du corps ; on a dans ce cas, la vue à distance, l'extase ou la mort, quand l'extériorisation est complète et définitive.

Dans la vue à distance et dans l'extase, l'âme emporte avec elle ce que Dubois appelle « le type du corps » (le corps fluidique), mais elle est reliée au corps matériel par un fil plus ou moins ténu. A la mort, ce fil est rompu ; mais l'âme conserve son type, qu'elle a formé.

Les voyants et les extatiques, qui se voient entre eux par leurs types, peuvent aussi voir les morts.

Il ne faut pas croire que Dubois spécule ici arbitrairement. Il parle d'après ses expériences magnétiques et il cite des exemples à l'appui de ses assertions, qui rappellent celles de Spinosa par leur formulation nette, géométrique.

Il montre ensuite que les morts (ayant conservé leur type) peuvent agir sur les vivants, que ceux-ci soient magnétisés ou non, ils peuvent magnétiser les vivants ; ceux-ci peuvent non seulement sentir leur influence, mais encore distinguer l'influence de tel esprit de celle d'un autre.

Vous allez peut-être dire que ce sont là des hallucinations produites par le magnétiseur dans l'esprit ou l'imagination du sujet ? Dubois nous répondra, ou plutôt nous prouvera par les expériences qu'il rapporte, qu'il n'en est rien, car le magnétiseur ne peut sortir ces *imaginations* de l'esprit du voyant ; il est impuissant contre l'esprit.

Les affirmations de Dubois sont toutes basées sur des expériences faites par lui sur des sujets magnétiques. Beaucoup de faits du même genre ont d'ailleurs été publiés par divers auteurs magnétistes antérieurs et postérieurs (1).

*
* *

Quelques années après, le spiritisme courait le monde et les magnétistes l'étudiaient sans parti pris, mais avec prudence et précautions. Voici une lettre de Brichard, fabricant de passementerie et membre de la Société, au Dr Louyet, qui en était secrétaire, datée du 24 décembre 1852, dans laquelle

(1) Voyez, par exemple, Loisson de Guinaumont, Olivier, etc., dans mon livre : *Rapports du magnétisme et du spiritisme*.

une séance de spiritisme est décrite dans les formes modernes, avec figure à l'appui indiquant les places occupées par les assistants.

On commence par endormir la somnambule ; on reste ensuite dix minutes dans le plus profond recueillement ; puis on chante « les premiers morceaux venus ». La somnambule voit et décrit les esprits ; leur signalement les fait reconnaître aux personnes intéressées.

On termine la séance par des expériences avec une table munie d'un alphabet, — déjà ! — Voici l'appréciation du passementier Brichard : « Il y a bien des choses à dire sur ces expériences, surtout sur la manière dont elles sont faites. Je crois ce magnétiseur de bonne foi, mais je crains que, loin de faire des prosélytes, il ne fasse reculer les personnes disposées à croire. » On voit que Brichard est un enthousiaste à rebours.

Ogier, tailleur, dont la femme est somnambule, n'est pas moins prudent dans ses observations, ni moins réservé dans ses conclusions. Dans une lettre du 9 juin 1853 au Dr Louyet, Ogier rend compte d'une séance spirite où la table devinait le nombre de pièces de monnaie que chaque assistant avait dans sa poche.

Dans une autre lettre du 26 septembre 1853, il donne le poids de la table d'expérience (45 kilos) ; il la fait couvrir de sciure de liège, pour s'assurer que personne ne pousse et qu'elle se meut bien d'elle-même. La table obéit au commandement et répond aux questions ; elle se trompe quelquefois dans ses réponses.

Le tailleur Ogier paraît s'être spécialement intéressé aux phénomènes spirites. Le 27 avril 1854, il présente une thèse pour devenir membre titulaire de la Société dont il est stagiaire. Cette thèse a pour titre : *Des tables tournantes et des phénomènes qui s'y rattachent.*

Ogier rapporte ses nombreuses expériences et cherche à les expliquer. « Des personnes dites médiums (1) croient que les esprits leur apparaissent et qu'ils nous parlent par leur intermédiaire. » Ogier ne croit pas cela. « C'est nous, dit-il, qui faisons les expériences, c'est nous qui en sommes la cause. »

Pour lui, le spiritisme se ramène au magnétisme, mais au magnétisme complet, spirituel aussi bien que fluidique. « Par expérience, je puis affirmer que les divinations de toute nature des tables, des corbeilles ou des médiums sont au-dessous de la lucidité de nos meilleurs somnambules, en ce qui peut se contrôler. »

On peut répondre à Ogier : « C'est possible, mais il reste à savoir si vos somnambules ne sont pas inspirés par des esprits ; or leur témoignage vaut quelque chose, quoiqu'il ne suffise pas pour être généralisé. »

Ogier constate l'influence de l'esprit des vivants sur celui des morts :

(1) A cette époque, on appelait aussi les médiums *esprits de sympathie*.

« M. Menouillard a souvent interrompu la prétendue communication des esprits en admettant par sa volonté que la table ne répondit pas. Quoi ! un homme serait plus puissant qu'un esprit ? »

Pourquoi pas, puisque les esprits sont tout simplement des hommes désincarnés ?

Une des raisons qui déterminent Ogier à repousser l'hypothèse spirite est exprimée dans ces lignes :

« Je regrette d'autant plus ces erreurs que ceux qui les commettent sont de bonne foi, qu'ils trouvent des incrédules et qu'en initiant à leurs prétendues merveilles, ils font grand tort au mesmérisme. Ils dépravent ce qu'il offre de réellement utile à tous par des pratiques superstitieuses. Les observateurs sérieux, les représentants de diverses croyances religieuses ne sauraient que s'éloigner de nous au lieu de venir s'asseoir à nos côtés. »

Cette raison n'est pas sans valeur, mais la raison contraire non plus. Elle prouve du moins que les tailleurs ne raisonnent pas comme les académiciens. Ogier croit à la bonne foi de ses adversaires, comme à la sienne propre ; s'il les croit dans l'erreur, il ne les insulte pas, il ne s'emporte pas plus qu'il ne s'emballe.

(*A suivre*) ROUXEL

Les origines de l'esprit

Dans nos précédents articles nous avons admis l'hypothèse de l'esprit passant par toute une filière d'incarnations pour parvenir graduellement à l'état futur d'esprit parfait, c'est-à-dire d'esprit libre au sens absolu.

Le progrès à atteindre est presque infini car nous ne pouvons pas nous figurer exactement cet état de pur esprit puisque toutes les perfections ou plutôt les possibilités de perfectionnement n'existent pas sur la Terre. La perfection existe aussi bien dans le sens physique que dans le sens moral ; la perfection morale intéresse seulement les rapports des esprits entre eux, la perfection physique, elle, touche au contraire à l'Univers, c'est-à-dire à tout ce qui existe ; et cette perfection physique (il vaudrait peut-être mieux dire scientifique) est nécessaire à l'esprit puisqu'en sa qualité future d'entité parfaite il sera amené à diriger les forces de la Nature et pour ce faire il lui faudra les connaître toutes. Or sur la Terre nous avons à peine conscience des mouvements vibratoires de l'éther universel et, si nous pouvons apprécier les ondulations calorifiques, électriques et lumineuses, combien d'autres ne nous impressionnent pas et nous seront à jamais inconnues ici-bas !

L'éther universel est le levier puissant grâce auquel les esprits supérieurs peuvent asservir la matière. Mais auparavant il leur faut connaître cette matière, surprendre les secrets de sa formation et les lois qui la régissent, pour pouvoir aborder ensuite les lois des vibrations de l'éther.

Et quelle est donc cette perfection absolue des esprits purs ? C'est la possibilité de percevoir et d'émettre tous les mouvements ondulatoires du fluide cosmique universel et c'est là la suprême jouissance des âmes supérieures de pouvoir les apprécier et les diriger.

Sur la terre nous pouvons rencontrer des esprits parfaits au sens moral, doués de toutes les bontés, de toutes les mansuétudes et de toutes les qualités qui font un homme bon et sincère, mais il ne faut pas nous illusionner, à ceux-là il reste encore beaucoup à apprendre, beaucoup à savoir pour être parfaits dans le sens absolu. Il leur reste à acquérir la perfection dans le sens scientifique, c'est-à-dire à connaître la science dans toute son étendue non pas seulement terrestre mais bien universelle. La science telle que nous nous en glorifions actuellement est un balbutiement. Nous commençons seulement à deviner certaines choses, à peine pouvons-nous analyser certains effets, les causes nous sont encore inconnues et toutes nos investigations se heurtent à une barrière infranchissable, et, cette barrière, c'est la matière dont nous sommes environnés de toutes parts. Nous sommes ensevelis, perdus sous le monceau des causes et notre intelligence est à peine parvenue maintenant à lever un coin du voile épais sous lequel la mystérieuse Nature se dérobe à nos yeux.

Cependant réjouissons-nous des résultats acquis, la science marche de conquêtes en conquêtes et bientôt le temps viendra où l'homme ébloui aura vaincu la nuit dans laquelle il est plongé et trouvera enfin un peu de cette lumière que certains appellent « Dieu » et d'autres « Vérité ». Nos savants d'aujourd'hui ont réussi à analyser certains effets et la précision relative des sciences actuelles a permis de creuser les problèmes naturels, d'avoir quelques idées sur les causes probables de l'Univers ; de même la philosophie en s'appuyant sur ces données, est arrivée à une ébauche plus exacte de l'âme et de ses rapports généraux avec la Nature.

* *

Dans notre second article (1) nous aurons fait entrevoir la possibilité de définir l'âme au point de vue de son essence mais si nous avons parlé de son progrès en tant qu'âme incarnée, nous n'avons pas causé de ses origines.

Procédons par déductions.

(1) De la relation entre les règnes de la Nature et le progrès de l'esprit. Octobre 1913.

L'âme, nous l'avons établi, *naît* inconsciente à son début, mais cette naissance nous l'entendons seulement dans le sens de changement d'état ou mieux de possibilité de progrès et a lieu lorsqu'elle sort de la masse de l'éther pour prendre une individualité d'abord inconsciente mais qui, par la suite, deviendra pensante et agissante. Antérieurement à cette *naissance* l'âme est un simple « atome-éther » soumis aux forces naturelles lié aux autres « atomes-éther » voisins par l'harmonie des ondulations. A cet état il est donc complètement privé de liberté, en un mot il n'est pas une âme, il le deviendra le jour où il sera libéré des forces universellles et affranchi des autres « atomes-éther ».

Définissons bien cet état primitif ; avant de prendre qualité d'âme, c'est-à-dire d'entité ayant la possibilité de se libérer entièrement des forces naturelles « l'atome-éther » est un point dans l'espace dépendant des vibrations de l'éther universel, constamment soumis aux forces, englobé dans les ondulations des autres « atomes-éther » lié à eux par le mouvement et n'ayant pas d'indépendance propre.

Cet état peut durer pendant une époque indéfiniment longue, toute époque passée n'étant rien comparativement à l'éternité, mais le moment vient toujours où cet « atome-éther » choisi dans la masse énorme de l'infini, prend sa liberté et le temps nécessaire à ses étapes pour acquérir la perfection, si long soit-il, n'est rien en comparaison des temps à venir.

Comprenons bien ceci : de tout temps il y a eu des « atomes-éther » inconscients et d'autres parvenus à l'état d'esprits libres et de tout temps il y en aura encore et si un nombre énorme d'esprits sont maintenant parfaits ou en voie de progrès, un nombre infini d' « atomes-éther » ne sont pas encore libérés et ne le seront que dans une époque indéterminée.

Grandeurs de la Nature ! chaque particule qui te compose a la possibilité de parvenir un jour à la liberté complète et au bonheur immense d'admirer tes merveilles et d'en jouir ! ton but est là indéniable et formel : le progrès sans cesse et sans cesse le progrès ! Pour cela, tu offres à l'esprit les champs immenses des cieux et les splendeurs magnifiques et variées, sans cesse renouvelées, des mondes et des univers.

Et la vie est partout, chaque globe fourmille d'êtres divers, tous animés du désir d'arriver à des temps toujours meilleurs, à des jouissances toujours plus parfaites et plus affinées. La Vie est éternelle comme les Cieux et infinie comme eux, de toute éternité des mondes ont roulé dans les profondeurs et de toute éternité d'autres sphères rouleront dans l'immensité. L'esprit a beau supposer des bornes à ces trois principes : temps, étendue, progrès, il est toujours obligé de les reculer et d'agrandir le champ de ses investigations. Et cette perspective est éminemment consolante puisqu'elle nous fait entrevoir les merveilles dans lesquelles notre esprit pourra se com-

plaire en s'élevant dans l'échelle du progrès, elle nous pousse à devenir meilleurs et toujours plus instruits.

***

Comment un « atome-éther » peut-il devenir conscient ? par suite de quelles circonstances est-il appelé à se dégager de la masse de l'éther universel pour prendre une personnalité ?

Nous n'avons pas la prétention de l'expliquer ici complètement, notre façon de voir est toute particulière et nous n'avons pour nous éclairer péniblement que les lumières vacillantes de la science sur laquelle nous nous appuyons

***

Qu'est-ce que l'éther ? C'est le fluide cosmique universel qui remplit les espaces et pénètre dans les corps. Sa constitution et sa nature nous sont encore inconnues et sa présence ne nous est révélée que par ses mouvements ondulatoires dont l'intensité et les amplitudes produisent sur nos sens les effets physiques des couleurs, du mouvement.

L'éther, c'est un fait certain et admis maintenant, est le seul principe dont l'existence soit *réelle* dans la Nature. La matière est une illusion produite par la condensation plus ou moins forte de l'éther et si nos moyens étaient assez puissants nous pourrions désagréger les atomes matériels en éther dont ils sont une transformation, un mode de mouvement. Mais pouvons-nous définir cet éther ?

Les dernières expériences des grands savants contemporains ont prouvé l'irréalité de la matière et fait entrevoir la possibilité de la transformer en énergie, de la désagréger au point de la rendre *intangible* et de n'être plus perçue par nos sens physiques. Et c'est ici le grand problème.

La matière telle que nous la concevons peut être pesée, analysée, déterminée exactement et cependant... on peut (ou plutôt on pourra) la transformer, n'être plus qu'une fiction, une irréalité, la faire disparaître entièrement en la contraignant à retourner à son état primitif d'éther, en un mot à la rendre *impondérable*. Et alors doit-on diviser cet éther même en atomes comme on le fait pour la matière ?

L'esprit répond oui et la raison dit non.

Oui, car l'esprit a besoin de cette division en particules infiniment petites pour satisfaire aux problèmes physiques de la propagation des ondes lumineuses, électriques ou autres et pour la formation même de la matière, laquelle s'offre à nous sous des aspects bien définis, chaque aspect correspondant à un nombre calculé d'atomes.

Non, parce que la raison s'oppose à cette division dernière du fluide cos-

mique. Si l'on admet la division de l'éther en particules aussi petites soient-elles, on peut se demander aussitôt la forme de ces particules et leur donner une forme, une dimension ; par conséquent, c'est leur accorder un centre et dès lors pourquoi ne pas les diviser ou les rendre divisibles par la pensée en particules plus petites ? Le chiffre 1 est toujours divisible par 2 à l'infini. Et puis, qu'y aurait-il entre ces particules ? Du vide ? Non, le vide n'existe pas, il faut toujours quelque chose pour occuper les espaces !

Malgré les progrès de la science, le problème ainsi posé reste entier, on peut seulement en reculer les bornes mais non les atteindre. L'infiniment petit est pour nous comme l'infiniment grand : absolument incompréhensible.

Mais enfin *pour l'instant* (c'est-à-dire jusqu'à ce que le problème soit résolu) admettons, bien que contraire à la raison, cette divisibilité de l'éther en particules insécables pour notre entendement, à un degré de ténuité au-dessous duquel aucune autre division n'est possible. Considérons donc ces particules infimes comme base de toute ébauche matérielle, de tout mouvement et nommons-les « atomes-éther ». Chacun d'eux, la physique l'admet, est soumis aux ondulations dont le cosmos est constamment traversé et par conséquent se trouve être un centre de réflexions, de vibrations transmises aussitôt par contact aux particules voisines et ceci à l'infini.

Mais supposons un « atome-éther » isolé des autres « atomes-éther » par une condensation de ceux-ci autour de lui, les mouvements vibratoires dont nous avons parlé plus haut ne lui parviendront plus de la même façon et pourront même être transformés ou détruits partiellement.

Nous pouvons dès lors accorder à cet « atome-éther » des vibrations personnelles d'une vitesse déterminée, capable par leur intensité de produire autour de lui une zone d'attraction ou de répulsion, accordons-lui finalement qualité de penser, d'agir ensuite et nous aurons un esprit.

L'esprit en somme se révèle par des actes, lesquels débutent d'abord par l'éveil de l'indépendance lorsque l' « atome-éther » se libère des mouvements du cosmos.

Il est certain que cet éveil est dû entièrement à des causes parfaitement inconnues car antérieurement à cet éveil il faisait partie de l'éther universel et n'avait aucune conscience de son futur état d'âme. Nous pouvons d'ailleurs généraliser cette qualité d'esprit avec les autres phénomènes naturels auxquels l'éther donne lieu et la comprendre comme une modulation, un progrès définitif au delà duquel rien n'est possiblement supérieur.

Il y a, si l'on veut, *naissance* d'un esprit lorsqu'un « atome-éther », par suite des circonstances, arrive à émettre lui-même des vibrations dont l'intensité alors croît sans cesse.

Dès ce moment, cet esprit dont les facultés ont jadis été à l'état latent

développera graduellement sa conscience et, devenu centre moteur d'ondulations, prendra place dans le monde spirituel.

Ainsi, en admettant le principe de la *naissance* à un moment donné de l'esprit comme entité capable de perfectionnement le problème de la création de l'esprit et de la matière se trouve résolu. Tous deux partent du même principe primordial : l'éther universel. L'esprit en est la quintessence la plus absolue et la matière en est la condensation. Il faut bien admettre l'esprit comme étant quelque chose de réel puisqu'il est capable de percevoir les chocs ondulatoires, il a un rapport par conséquent certain avec la matière, si lointain soit-il, et, ce rapport, c'est l'éther dont tous deux découlent.

L'esprit étant un « atome-éther » représentant le plus haut point de quintessence du fluide cosmique et la matière, elle, en étant l'opposé, ces deux principes réagissent constamment l'un sur l'autre et sont en lutte perpétuelle, l'esprit devant se défendre contre les attractions intenses de l'élément matériel dont-il est entouré de toutes parts ; son but étant précisément de dominer ces attractions pour les asservir ensuite à ses tendances.

Mais l'enveloppe matérielle dont il s'entoure à ses débuts dans la vie spirituelle lui est nécessaire car il doit être protégé contre les mouvements ondulatoires de l'éther par une gangue isolatrice ; sans cela il serait toujours soumis aux vibrations universelles et confondu dans leurs mouvements.

Nous ne savons pas si tout ceci sera bien compris par nos lecteurs, peut-être n'analysons-nous pas suffisamment notre pensée, mais il nous suffit de faire entrevoir une explication de l'origine de l'âme et nous voudrions la voir discutée et étendue au point de vue scientifique pur.

Résumons : les diverses étapes de l'âme sont celles-ci : « atome-éther » inconscient soumis aux forces naturelles ; « atomes-éther-esprit » centre d'une petite république d'autres « atomes-éther », et prenant peu à peu droit de cité dans le monde spirituel. A cet état il est alors capable d'aborder les incarnations matérielles, lesquelles ont pour but d'affirmer son indépendance et de lui donner le moyen de connaître la matière dont un jour il sera le maître.

Mais, parvenu à cet état d' « atome-éther-esprit » il lui faut le concours de circonstances, matérielles celles-ci, pour arriver aux premiers stades de ses incarnations et, ces circonstances, nous allons les expliquer.

*
* *

La chimie divise les corps simples en atomes et ceux-ci en sous-atomes — du moins par déduction — ; nous pouvons ici établir une échelle de la formation de la matière, échelle hypothétique certes, mais cependant appuyée sur les idées modernes de la science.

La plus simple expression de l'éther universel est, nous l'avons supposé plus haut, ce que nous avons appelé un « atome-éther » ; plusieurs de ces atomes réunis forment un « atome matière » ou « atome-éther-esprit » — en chimie un sous-atome — ; et la réunion de quelques « atomes-matière » donne un « atome » ou mieux « susatome ». Finalement plusieurs « atomes » forment la molécule des corps simples. Voici la progression :

atome-éther,
n atomes-éther : atome-matière,
n atomes-matière : (sus) atome,
n (sus) atome : molécule.

On connaît maintenant exactement le nombre de composants atomes nécessaires pour former une molécule mais pour la classe inférieure des atomes on en est encore réduit aux suppositions ; les moyens actuels d'analyse ont bien décomposé les corps simples en leurs éléments mais au delà on n'a pu étendre les calculs et par hypothèse seulement on a déduit la possibilité de division des atomes en sous-atomes. Par la classification ci-dessus nous poussons encore plus loin cette hypothèse et nous ramenons tout à la possibilité de l' « atome-éther » primordial. Nos savants ont d'ailleurs côtoyé cette hypothèse en supposant les atomes comme étant des points de rencontre de forces.

Il faut bien, en définitive, admettre l'existence de quelque chose, la matière certes est une illusion mais ce quelque chose même quintessencié à l'extrême est toujours un principe réel ; quoi ? nous n'en savons rien, et c'est certainement tout autre chose que ce que nous supposons. Admettant l'échelle ci-dessus, reprenons notre discussion au point où nous l'avions laissée. Nous avons vu l'esprit prenant son identité sous forme d' « atome-éther-esprit » en se dégageant du Tout universel et nous avons dit qu'il lui fallait des circonstances matérielles pour pouvoir s'incarner dans des corps périssables et entrer réellement dans la voie du progrès.

Ce moment favorable nous le trouvons dans chaque cycle d'évolution sidérale, c'est-à-dire à la formation des mondes. A cette période tous les éléments de la matérialité future, les « atomes-éther-esprits », étant brassés par suite des mouvements attractifs et répulsifs, il se produit selon les circonstances physiques diverses agrégations conduisant à la production de corps simples, divers selon les mondes (Ainsi, tel corps se trouve sur une planète et est absent sur une autre parce que les conditions physiques n'en ont pas permis la production).

Bref, voilà donc les corps simples agrégés au bout d'un temps nécessairement très long par suite du brassage des atomes par les causes chimiques et physiques. Dès lors nous pouvons admettre la possibilité de l'adjonction

des esprits choisis par les circonstances pour débuter dans la vie matérielle. Chacun de nous se représente les phases diverses de formation par lesquelles la Terre a dû passer avant d'acquérir son aspect actuel : au début, globe incandescent, fournaise immense se refroidissant graduellement, puis les continents se formant à sa surface, continuellement brisés par les jets de feu du noyau central; la géologie nous montre ensuite les eaux la couvrant entièrement et finalement les terres émergeant des océans.

A ce moment alors la Vie est apparue sur notre globe et c'est là le point intéressant pour notre système. Par suite de diverses combinaisons chimiques résultant des forces en action, il s'est formé à cette époque, sans doute sur les rivages des mers, des plastidules primitives formées de Carbone, d'Azote et d'Hydrogène, et, ces plastidules, c'était l'aurore de la Vie ! Ces plastidules, en s'agglomérant, ont donné ensuite naissance au plasson lequel a produit les êtres rudimentaires appelés cytodes, dans lesquels la science a reconnu la première espèce d'êtres vivants doués d'une vie propre, se produisant asexuellement et commençant déjà par les absorptions nécessaires à leur existence à transformer la matière inerte en matière animée.

Après l'apparition de ces cytodes, il est facile de comprendre l'enchaînement progressif des espèces. Le transformisme a d'ailleurs depuis longtemps creusé ce problème et point n'est besoin de le développer ici. Maintenant que l'abîme existant entre l'être vivant et la matière inerte est comblé on peut concevoir facilement, grâce aux plastidules, la plus simple expression de la Vie, l'incarnation de l'esprit dans les espèces et son arrivée dans les êtres supérieurs par les absorptions et les transformations successives des cellules.

Mais ici nous nous arrêtons car nous entrerions dans le domaine de l'imagination. Beaucoup de problèmes restent à résoudre. L'âme, à un moment donné, prend-elle suffisamment conscience d'elle-même pour se dégager des formes matérielles et s'incarner là où il lui plaît ? Ses incarnations sont-elles soumises à des lois autres que celles du progrès ?

Certains accordent à l'homme un périsprit, intermédiaire entre l'esprit et le corps, faut-il en supposer un aux êtres inférieurs à lui ? Et dans la négative doit-on le croire comme étant un privilège de l'espèce humaine ? Et alors pourquoi à lui et pas aux animaux ni aux plantes ?

Autant de points d'interrogations auxquels, dans l'état actuel des investigations, il est difficile de répondre d'une façon précise.

* * *

De tout ce que nous avons dit, on peut tracer un exposé sommaire des étapes progressives de l'esprit :

Son point de départ	« atome-éther » ;
Son premier éveil	« atome-matière » ;
Son éveil définitif	ses incarnations ;
Son but	la perfection.

Par suite de quelles circonstances déterminées l'« atome-éther » devient-il « atome-matière » ? Par suite de quelles lois les « atomes-matière » se groupent-ils pour devenir des susatomes ? Le susatome est-il indestructible ?

Nous ne pouvons développer ces problèmes ainsi que ceux posés à l'alinéa précédent dans les limites étroites de cet article, nous en ferons l'objet de nouvelles dissertations ; contentons-nous pour l'instant d'avoir exposé dans ses grandes lignes la marche ascensionnelle de l'esprit vers la lumière.

EMILE CAPLAT.

Réflexions d'un Libre Penseur

M. E. Cordurié, avocat et conférencier, a dit dans la *Revue Spirite* de novembre dernier, page 775 : « L'homme doit beaucoup à l'animal, mais aussi dans les mystérieuses relations qui existent entre eux par les liens fluidiques qui les unissent, l'animal doit beaucoup à l'homme. » M. Cordurié n'entre pas dans les détails de cette réciprocité. Essayons cependant de la comprendre.

Prenons la catégorie d'individus qui subsistent et satisfont leurs passions aux dépens de leurs concitoyens sans leur rien fournir en échange de ce qu'ils leur prennent, soit qu'ils exploitent les trop crédules ou ceux qu'ils tiennent sous leur domination, soit qu'ils vivent de rapine et de vol. Ces gens-là contractent une dette envers les travailleurs qu'ils spolient. Mais ceux-ci, de leur côté, profitent du labeur et de la chair des animaux. Leur compte, au fond, se balance ; mais non pas celui des parasites humains et celui des bêtes. Comment pourra s'établir la compensation pour ces derniers ?

La supposition que ceux qui vivent aux dépens d'autrui nous reviennent ensuite, dans une nouvelle existence, cheval, mouton, chien, lapin, poulet, etc., afin de s'acquitter envers les hommes du tort qu'ils leur ont fait, nous fournit une solution équitable du problème. Si on en trouve une qui lui soit préférable, qu'on veuille bien la donner. Nous doutons fort, au cas où il s'en produirait une nouvelle, qu'elle puisse contenir un frein moral aussi puissant que la nôtre contre ceux dont on a constamment à se plaindre et en faveur de nos frères inférieurs. La *Société protectrice des animaux* pourrait-elle avoir meilleur auxiliaire qu'une idée pareille? Et en la supposant répandue, ne nous protégerait-elle pas à notre tour en intimidant les despotes, les filous,

les voleurs, les escrocs, les malfaiteurs de toutes sortes par la perspective d'un avenir triste et méprisable ?

Quelqu'un ne manquera pas de dire : La métempsycose n'est pas chose certaine et elle répugne au sentiment de bien des gens. — Il est facile de répondre: RIEN NE NOUS ASSURE CEPENDANT DU CONTRAIRE, et une supposition ne tire pas sa valeur de sa certitude, mais des solutions qu'elle donne. La nôtre explique comment peut s'exercer la justice immanente et elle combat la perversion. Qu'elle répugne aux matérialistes, aux viveurs, aux vicieux, aux corrompus, à tous ceux qui recherchent l'impunité de leurs méfaits, cela est assez naturel. Mais ce n'est pas une raison pour nous empêcher d'agiter ce spectre à leurs yeux afin de les détourner de leur mauvaise voie et de nous défendre contre leur dépravation.

ALBUIG.

L'Aura et ses couleurs

L'étude de l'évolution passée, présente et future de l'homme est pleine l'intérêt pour le chercheur.

Combien de siècles d'un développement laborieux pour arriver à l'homme actuel. Quels nouveaux progrès nous dérobe l'avenir.

L'évolution passée peut être étudiée en dehors de tout dogmatisme par l'étude des religions primitives, des traditions occultes et par les archives de l'astral que déchiffrent avec plus ou moins de succès les clairvoyants.

L'évolution présente peut s'analyser par les sciences morphologiques telles que phrénologie, chiromancie ou plutôt chirognomonie, physiognomonie, etc., sciences en grande partie exactes, mais peu approfondies et trop remplies de superstitions astrologiques sans portée. La voyance naturelle ou acquise permet de juger l'état de l'aura de chacun.

L'évolution future et les nouveaux progrès de notre humanité peuvent se déduire des progrès déjà accomplis et des comparaisons que l'on peut établir entre certains d'entre nous qui possèdent des facultés spéciales et les autres.

C.-W. Leadbeater dans son beau livre sur l'*homme visible et invisible* donne de nombreux exemples de différents types d'hommes tels qu'ils peuvent être observés par un clairvoyant exercé.

***

C'est par les perceptions des couleurs de l'aura que l'on juge.

La haute spiritualité donne un reflet violet clair aux teintes agréables.

Si la dévotion domine, c'est le violet foncé qui apparaît.

Le dévouement à un noble idéal donne le bleu clair. Le bleu foncé indique le sentiment religieux pur ; si l'égoïsme s'en mêle, le marron plus ou moins foncé apparaît ; si c'est la crainte, le gris se mêle au bleu.

L'intellectualité jointe à l'affection pure donne le jaune vif ; si ce jaune s'atténue de façon à devenir couleur café au lait, l'affection est intéressée.

L'orgueil est orangé vif.

La sympathie jaune gris ou jaune vert.

L'amour pour l'humanité rose violet clair.

L'amour passionnel est rouge vif, virant au rose, s'il devient grenat ou noirâtre, sensualité égoïste.

La fourberie est indiquée par du vert grisâtre ; l'adresse et l'adaptabilité par du vert vif.

La jalousie est visible sous forme de traits ou points rouges sur fond marron ou vert grisâtre (plus mauvais encore).

La peur donne du gris, le découragement, la dépression du gris foncé.

L'égoïsme est nettement marron foncé, l'avarice se teinte de jaune foncé et de rouge foncé.

La colère est rouge vif comme l'amour passionnel et la méchanceté se trahit par du noir.

Moins l'homme est évolué plus les couleurs sont confuses, ternes, noirâtres ; au contraire, l'homme évolué a des couleurs nettes, souvent disposées par bandes longitudinales avec une sorte d'éventail sur la tête.

Les émotions produisent des tourbillons de couleurs vives, de forme définie, qui ne durent que quelques instants : s'ils sont roses ou jaunes, affection ; s'ils sont bleus, dévotion.

Les tourbillons noirs et rouges indiquent la colère dangereuse.

La haine produit des éclairs rouges, dangereux pour celui qui est visé si lui-même ne pardonne pas.

*
* *

Pour acquérir cette faculté, l'exercice est le meilleur procédé, il faut en quelque sorte mettre son œil physique ou astral au point de percevoir les vibrations de l'aura, l'habitude permet même de voir à distance les couleurs des auras sympathiques par simple courant de pensées. Mais tout le monde n'est pas apte à percevoir ces vibrations subtiles, et jusqu'à nouvel ordre, il faut s'en remettre aux personnes qui ont ces précieuses facultés.

L'auteur de cet article a expérimenté cette voyance avec un certain succès, mais il a reconnu qu'elle est aussi fugitive que les autres voyances et que parfois l'aura de certaines personnes semble se dérober à tout examen.

ARCTURUS.

Un médium artiste : Mlle Aline Tonglet

Le bureau de la *Société internationale de Recherches psychiques* avait convié lundi 18 et mardi 19 novembre ses membres et ses fidèles, à une expérience des plus intéressantes. Un jeune médium, Mlle Aline Tonglet, devant une assistance nombreuse et recueillie à pu, en un peu plus de cinq quarts d'heure (exactement en 79 minutes) exécuter successivement : deux croquis, un moulage d'un fini remarquable, une toile représentant un portrait brossé à grands traits dont on ne peut nier l'inspiration ; enfin un pastel représentant une tête de religieuse. Les deux premiers croquis ont été faits au début de la séance, la jeune fille ayant sur les yeux un tampon d'ouate resserré par un bandeau.

Ce qu'il y a de remarquable dans ces dessins, c'est qu'ils semblent faits en dehors des règles et des conventions ordinaires qui président à l'art si complexe du dessin. Mlle Aline Tonglet d'ailleurs n'a jamais reçu même à l'école primaire, aucune notion de dessin d'art. Professeur de coupe et de couture dans les écoles de Bruxelles et de Bruges, elle abandonna un jour une brillante situation qu'elle s'était créée par son labeur et par son talent pour se consacrer tout entière à l'art.

Elle était en visite chez des amis lorsque poussée par une force irrésistible.

Et en quelques minutes, elle traça un magnifique portrait au pastel, le premier de ceux qui sont exposés dans les bureaux de la *Vie Mystérieuse*, et non,certes, le moins intéressant. Le commandant Darget qui revenait d'une tournée de conférences en Belgique entendit parler de la jeune artiste et assista à quelques-unes des séances qu'elle donnait sous le patronage de la *Fédération Spirite du Brabant*,car, tout de suite l'aimable et distingué président de la section de Bruxelles, s'était intéressé à elle et l'avait initiée aux théories spirites. Fernand Girod a raconté, dans la *Vie Mystérieuse* du 10 juillet les intéressantes séances auxquelles il assista. La séance du 18 novembre fut à cet égard caractéristique ; en moins de cinq minutes deux croquis ont été faits. Le médium, assis devant une table, sent d'abord des frémissements dans la main et l'avant-bras. Une force inconnue la domine, elle ne peut se refuser à lui obéir. Ce sont tout d'abord des gémissements, des dénégations, des demi-sanglots ; la main frappe à coups précipités sur la table ; le crayon parfois est posé à plat. Puis, ces hachures, ces traits, ces coups de crayons donnés en pleine obscurité, en apparence sans ordre, sans méthode, d'une manière tout automatique finissent par esquisser une physionomie. Les ombres, les méplats semblent tout d'abord jetés, avant que le contour ne soit nettement accusé. C'est tout le contraire qui se passe à l'état de veille, quand un dessinateur quelconque a les yeux ouverts. Il commence d'abord par établir

des points de repère ; il trace à grands traits le profil de la figure à dessiner, affermit peu à peu les contours en précisant quelques détails ; puis il s'occupe de donner du relief à la figure, de mettre des ombres en place.

Mlle Tonglet procède tout différemment ; elle dessine à la manière des médiums écrivains ou dessinateurs que nous avons eu l'occasion d'étudier, c'est-à-dire, en somme, de façon automatique, sans paraître avoir conscience de ce qu'elle fait.

Mais à peine les dessins viennent d'être achevés que déjà Mlle Tonglet réclame de la glaise.

Elle a enlevé son bandeau, mais les yeux restent fermés ou demi-clos ; les gestes, l'attitude du corps sont ceux d'un automate. La voici maintenant qui s'attaque à l'argile ; elle la pétrit avec fièvre, avec frénésie même. De temps à autre elle fait entendre de faibles gémissements ; la main travaille convulsivement, le talon de la bottine frappe nerveusement l'estrade ; tantôt l'artiste semble comme douée d'une force surhumaine ; ses mains pétrissent la terre avec rage, la modèlent, la fouillent, la creusent, en transforment la matière inerte. Rien n'est plus beau ; rien n'est plus impressionnant que de voir cette jeune fille en lutte avec la matière ; lutte à laquelle le public assiste haletant, silencieux et ému. Que va-t-il sortir de l'effort douloureux, angoissant, dont nous suivons minute par minute toutes les péripéties ? Le morceau de glaise cent fois remanié sera-t-il dieu, table ou cuvette ? Et voici que peu à peu l'image se précise : c'est une tête d'adolescente aux longs cheveux épars et magnifiquement déroulés. L'ovale parfait de la figure, le pur et ferme contour des lignes de la bouche aux coins abaissés, les yeux fermés, les sourcils à peine arqués, les muscles de la face détendus comme après un dernier spasme ; tout indique que cette figure est celle d'une jeune morte : « Victime du Titanic », murmure quelqu'un à côté de moi. Je n'en sais rien ; peut-être la jeune fille n'en sais rien non plus ; mais lorsque après le dernier coup d'ébauchoir qui accentuait le fini du détail, l'œuvre de Mlle Tonglet fut mise sous les yeux du public, je ne pus pendant quelques minutes, détacher mes regards de la création soudaine et impressionnante sortie des mains du médium. Mais elle a réclamé une toile et la voilà aux prises avec des pinceaux qu'elle remue fiévreusement, et quelques couleurs jetées, c'est le mot, hâtivement sur la palette. En quelques secondes, sans préparation aucune, automatiquement, par quelques traits hardiment tracés, avec une rapidité qui me déconcerte, se dessine le buste et la tête d'une dame au visage noble et distingué, puis le cadre se remplit de couleurs formant un fond varié, mélangées avec la brosse ; la figure s'entoure d'un réseau de cheveux d'or pâle que recouvre un capulet de forme particulière. La noblesse et la beauté du visage sont indéniables et jointes à une certaine dureté. Le visage est haut en couleur : les yeux d'un dessin très accusé, sont

d'une fixité qu'accentue encore le blanc de l'œil qui semble rayonner au milieu du contraste des couleurs. C'est là une très belle œuvre que ne désavouerait pas un grand maître. De qui cette peinture est-elle le portrait ? Quelle grande artiste du temps jadis a conduit la main de la jeune fille, ou a empli son cerveau d'une vision si étrange et si belle que la sensation s'est impulsivement transmise sur la toile ?

Cette toile exécutée en vingt minutes, Mlle Tonglet réclame des pastels. Et voici l'artiste s'escrimant maintenant avec les crayons de couleur, se servant pour atténuer les tons du revers de son tablier, frottant avec son doigt comme estompe... toujours dans un fébrile acharnement. En moins d'un quart d'heure apparaît aux yeux du public, le portrait d'une religieuse.

La séance se termine, Mlle Tonglet qui paraît exténuée a encore la force de ranger ses pinceaux et ses crayons et de s'asseoir. Hier, après une séance elle est tombée à la renverse et elle est restée quelques instants évanouie.

Sans doute dans la séance du 17 novembre, le public fut plus sympathique et plus recueilli. Aussi la physionomie du médium reprend vite son aspect habituel, elle nous sourit fort agréablement et c'est avec la meilleure grâce du monde qu'elle répond à nos questions.

(A suivre.)

ÉMILE DUBUISSON.

20 novembre.

CONFÉRENCES

Le dimanche 23 novembre 1913, M. E. Philippe, Avocat à la Cour d'appel, Vice-Président de la Société Française d'Étude des Phénomènes psychiques, a fait une très intéressante conférence ayant pour titre : « Le Spiritisme à travers les âges ».

M. E. Philippe est un conférencier remarquable. L'assemblée fort nombreuse l'a du reste chaleureusement applaudi pour le talent tout particulier avec lequel il a développé le sujet qu'il avait choisi.

La *Revue Spirite* tient à signaler ce succès et adresse au sympathique conférencier ses bien sincères félicitations.

Conférences Sédir

Parmi les indices d'un réveil sainement spiritualiste, il importe de citer le grands succès des Conférences Sédir aux Sociétés Savantes.

Il faut convenir que le mysticisme préconisé par Sédir sous une forme aussi simple que poétique, mysticisme qui tend beaucoup moins à nous

élever au ciel qu'à faire descendre le ciel par l'Amour dans nos occupations quotidiennes les plus prosaïques en apparences, répond on ne peut mieux aux aspirations de notre époque.

Celle-ci, en effet, n'a-t-elle pas enfin conscience que pour vivre pleinement et normalement, la nécessité s'impose de concilier ces deux extrêmes, d'être à la fois et également idéaliste et pratique ?

Le mysticisme de Sédir, très large, très respectueux de la liberté des auditeurs, très imaginatif et très réel, nous semble devoir, avec le temps, exercer l'influence la plus salutaire sur notre époque. Et c'est là un espoir des plus rassurants pour l'avenir de notre race.

Les réunions auront lieu, cet hiver, à l'Hôtel des Sociétés Savantes, rue Danton, salle D, au 1er étage, à huit heures et demie du soir, selon le programme suivant :

Les mardis 9 et 23 décembre, deux séances de réponses aux questions orales ou écrites posées par les assistants.

En outre, M. Sédir donnera, à son domicile, 31, rue de Seine, les mercredis à partir du 5 novembre inclusivement, des consultations collectives (à 8 heures 1/2 du soir) et les jeudis après-midi, à partir du 6 novembre inclusivement, des consultations particulières sur rendez-vous.

Toutes ces séances sont payantes, selon les possibilités des assistants.

ACTUALITÉS

Un livre à lire

Nous nous empressons de signaler aux lecteurs de la *Revue Spirite* un petit volume qui vient de paraître à la Librairie des Sciences psychiques, 42, rue Saint-Jacques, à Paris : *Le Problème de la Vie éternelle*, essai de solution rationnelle par J. Josselin, 2 francs.

La première qualité de cet ouvrage est d'être correctement écrit, et cela est capital à une époque où l'on voit surgir tant de productions concernant les sciences psychiques, productions qui sont hélas trop souvent un peu confuses par suite de la lourdeur et de l'incorrection du style.

Le style de M. J. Josselin est au contraire toujours clair, précis, rapide et parfois même élégant, malgré l'aridité de certaines questions traitées et des hypothèses envisagées.

Le fond de cet ouvrage a été consciencieusement élaboré, et dénote de la part de l'auteur de longues réflexions qui ont évolué depuis le scepticisme jusqu'à une entière confiance dans l'avenir du spiritualisme. Il sera lu avec

fruit, non seulement par tous les spiritualistes, quelle que soit l'École à laquelle ils appartiennent, mais encore par les sceptiques et les matérialistes.

On peut évidemment ne pas partager toutes les idées de l'auteur, et rejeter en partie ou en totalité quelques-unes de ses hypothèses hardies. Mais que la hardiesse même de ces hypothèses puisse ne pas les éloigner sensiblement d'une direction rationnelle, cela prouve combien l'idée spiritualiste est féconde, et combien elle se plie aisément à toutes les possibilités d'explication de la vie.

On n'aura d'ailleurs aucun effort à faire pour suivre l'auteur dans le développement de son argumentation. Du commencement à la fin du livre, l'intérêt se soutient et je ne puis mieux faire ici que de citer les dernières lignes de ce remarquable travail. Elles prouveront qu'il est conçu dans un esprit de sagesse et de bon sens :

« Celles d'entre les doctrines philosophiques qui sont les plus idéales, les plus rationnelles, les plus généreuses, celles qui en un mot sont les plus morales, sont aussi, soyons-en convaincus, les plus vraies. »

Et voilà, très logiquement exprimée, l'idée maîtresse qui doit servir de guide aux chercheurs consciencieux.

Probablement sans s'en douter, M. J. Josselin a répété ce qu'a dit jadis Allan Kardec, dans plusieurs des lettres qu'il adressait à ses correspondants. Tant il est vrai que les grandes idées morales réunissent tous les bons esprits.

Au moment même où nous procédons au dépouillement de la correspondance posthume du Maître, il nous a semblé intéressant de faire ce rapprochement. Il est tout à l'honneur de l'auteur de cet essai de solution du plus important des problèmes, et quoi que l'on doive penser de ses théories, il ne peut que contribuer à lui concilier la sympathie de beaucoup de lecteurs et des spirites kardécistes en particulier.

PAUL BODIER.

LIVRES NOUVEAUX

Un livre sur les pouvoirs psychiques

TRAITÉ DE RAJA YOGA, par D. A. COURMES. Prix : 2 francs.

Le dernier Congrès Spirite à Genève, avait, au nombre de ses principales questions celle de tendre à développer la connaissance pratique de l'invisible occulte. On y procède généralement jusqu'à ce jour par la voie *indirecte* de

communications recherchées entre esprits et médiums, et c'est pour cela qu'on a proposé la formation méthodique de ces derniers. Quel que soit le résultat auquel on arrivera ainsi, il est évident que la *perception* directe serait plus désirable encore ; ce serait, alors, en effet, l'acquisition de la *clairvoyance* et de la *clairaudience*, ces deux parties constitutives des *pouvoirs psychiques* de l'homme.

Voici qu'un élément d'information à ce sujet semble nous venir à ce moment d'un théosophe, le Commandant D.-A. Courmes, connu de pas mal de spirites dont il a partagé les croyances, entre autres Allan Kardec son premier instructeur — nous avons retrouvé de ses lettres dans les archives des premières années du spiritisme — et rendu même quelques services au spiritisme en sauvant le n° 7 de la rue de Lille de l'incendie pendant les journées de mai 1871. Le Commandant Courmes passé à la théosophie dont il dirige la revue le *Lotus Bleu*, n'a jamais dit ni écrit un mot hostile au spiritisme. Il a récemment publié un ouvrage intitulé *Traité de Raja Yoga*, qui serait une méthode positive de développer les pouvoirs psychiques de l'homme, à commencer par la Clairvoyance et la Clairaudience d'après les principes des Aphorismes de Patanjali, traité indou très antique et très réputé ; la teneur même des principes a été littéralement traduite par l'auteur, mais l'explication et leur commentaire ont été écrits par notre ancien collègue. Le travail clairement présenté ne laisse pas de sembler un peu complexe, mais il n'y a cependant rien auquel ne puisse accéder un spiritualiste cultivé et averti ; il est du moins mis à la disposition du public spirite français, avec les sympathies de l'auteur.

Le titre *Raja Yoga* est une expression sanscrite signifiant *Royale Union*, union supérieure de la conscience profonde de l'homme (qui connaît naturellement de l'occulte) avec la conscience cérébrale ou ordinaire ; c'est de cette union produite par la méthode indiquée que peuvent venir les pouvoirs.

Notre librairie, 42, rue Saint-Jacques, peut fournir cet ouvrage.

LE VÉRITABLE ALMANACH DU MERVEILLEUX 1914

in-16 *de* 330 *pages avec nombreuses illustrations*. . . . **1.25** *net*
1 fr. 50 franco, France ; 1 fr. 75 franco, Etranger

Ce charmant recueil annuel, toujours impatiemment attendu, vient de paraître et, cette fois encore, c'est avec plaisir que nous l'avons parcouru de la première à la dernière page.

Il est difficile de rendre compte en détail de tous les articles intéressants et curieux rassemblés dans l'édition 1914 du *Véritable Almanach du Mer-*

veilleux, aussi prenons-nous le parti de citer les principaux au hasard de la table des matières et d'en conseiller la lecture à tout le monde.

Le calendrier de 1914. — Le temps qu'il fera. — Les éclipses en 1914.

Chez les Astrologues et les Voyantes :

Prédictions pour 1914 (Ch. Raoul, Phaneg, A. de Siva, Henry).

Le Merveilleux en 1913 : Les Congrès de Psychologie expérimentale de Paris et des Spirites à Genève. — **Les chevaux pensants d'Elberfeld.**

Le Concours des Sourciers (Opinions de MM. Gustave Téry, Fernand Hauser, Henri Mager, Dr Marage). Les mystères Egyptiens, F. Abaly.

Les caractères d'après le baiser, R. Schwaebble. — **Nos ministres chez l'astrologue** (Horoscopes du Gouvernement et des ministres), Ch. Raoul. — Quels seront les dix derniers Papes ? **Raymond Poincaré intime** (Son caractère dévoilé par l'onomatologie, la graphologie et l'astrologie). A. de Rochetal. — La résurrection des morts, Emile Gautier. — Comment vous coiffez-vous ?

Les contes du Merveilleux : La Bougie, Léon Lafage. — La main d'Or H. Falk. — Le Rêve de Tloé, P. Desirieux.

La fin de l'Europe. — Nous renaissons comme les Saisons, Fernand Hauser. — Entre la vie et la mort. — Les voyants d'Alzonne, etc...

COMMUNIQUÉ

Les petits enfants bègues qui ne dépassent pas l'âge de 8 ans sont reçus gratuitement le dimanche matin à 10 heures, 111, rue Notre-Dame-des-Champs (groupe Crouzet) ils sont l'objet d'une observation qui leur donne de bons résultats pour la prononciation et souvent la guérison.

Pensée du mois de janvier.

Aimer, dans le sens profond du mot, c'est être loyal, probe, consciencieux, pour faire aux autres ce que l'on voudrait pour soi-même ; c'est chercher autour de soi le sens intime de toutes les douleurs qui accablent vos frères pour y apporter un adoucissement ; c'est regarder la grande famille humaine comme la sienne, car cette famille, vous la retrouverez dans une certaine période, en des mondes plus avancés, et les Esprits qui la composent sont, comme vous, enfants de Dieu, marqués au front pour s'élever vers l'infini.

Aimez bien afin d'être aimés. (Evangile selon le spiritisme. *A. Kardec.*)

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES DU LVI[e] VOLUME

Janvier. — A nos lecteurs et correspondants, p. 1. — Préjugés et Spiritisme, D. de Montreynaud, p. 3. — Causeries sur l'Education, p. 11. — La Religion de l'Evolutionnisme, p. 14. — Contes et Nouvelles, M. Benoit-Robin, p. 32. — Jésus et son Enseignement, Algol, p. 33. — Les enseignements du Spiritisme, de Rediennsch, p. 42. — Evolution des Sciences Psychiques, M. J., p. 49. — Causeries Philosophiques, Guibal, p. 51. — La Quintessence de la doctrine catholique, Henri Constant, p. 56. — Conférences sur le Spiritisme, Cordurié, p. 58. — Credo Spiritualiste, Pointelin, p. 64. — La Légende du Hohenzollern, M. N., p. 66. — Communication médianimique de l'esprit de Henri Poincaré, p. 67. — Les Rayons V existent, C[t] Darget, p. 69. — Conférence du mois de février, p. 70. — Livres nouveaux, p. 71. — Pensée du mois de février, p. 72.

Février. — Préjugés et Spiritisme, D. de Montreynaud, p. 73. — Spiritisme et Cryptopsychie, Boirac, p. 85. — Causeries sur l'Education, Algol, p. 94. — La Suprême offrande, M. Benoit-Robin, p. 98. — Où sont les trépassés, E. Schæffer, p. 100. — Aux mânes de William Stead, D. Delaunay, p. 100. — La Religion de l'Evolutionnisme, p. 101. — Communication d'un vrai croyant ayant vécu et pratiqué toute sa vie la doctrine spirite, p. 122. — Jean Reynaud, Algol, p. 123. — Terre et Ciel, Jean Raynaud, p. 126. — Causeries philosophiques, E. Guibal, p. 132. — Suspension des mouvements du cœur, Dupouy, p. 135. — L'Evolution des Sciences Psychiques, M. J., p. 136. — Fantôme Napolitain, Boyer Rebiad, p. 138. — Congrès de Genève, p. 140. — Les Conférences, p. 142. — Livres nouveaux, p. 144. — Pensée du mois de mars, p. 144.

Mars. — Anniversaires d'Allan Kardec et de P.-G. Leymarie, p. 145. — Nécrologie, Algol, p. 146. — Préjugés et Spiritisme *(suite et fin)*, D. de Montreynaud, p. 148. — La Religion de l'Evolutionnisme, p. 158. — Spiritisme et Cryptopsychie, Boirac, p. 184. — Aux profanateurs de tombeaux, Julien Larroche, p. 193. — L'Aviateur, E. Schæffer, p. 194. — Terre et Ciel, Jean Reynaud, p. 195. — Causeries Philosophiques, E. Guibal, p. 201. — Une date, Marinette Benoit-Robin, p. 206. — Le Familistère de Guise, E. Benoit, p. 208. — Hélène Smith et l'Ange, p. 211. — Les Rayons V. Réponse au Com[t] Darget, M. G. de Fontenay, p. 214. — La Guérisseuse de Magny-sur-Tille, p. 218. — Conférences Sédir, p. 220. — Communiqués, p. 221. — Souscription, p. 221. — Nouvelle série Féministe Spiritualiste, p. 222. — Livres nouveaux, p. 222. — Pensée du mois d'avril, p. 224.

Avril. — La Religion de l'Evolutionnisme, p. 225. — Le Devoir, Dubois de Montreynaud, p. 246. — L'Anniversaire d'Allan Kardec, La Rédaction, p. 249. — Terre et Ciel, Jean Reynaud, p. 252. — Education faussée, Marinette Benoit-Robin, p. 257. — Incarnation, D. de Montreynaud, p. 258. — Sociétés de Magnétisme, Rouxel, p. 261. — Figures d'Outre-Manche, Sir William Crookes, par M. Richard-Nicolas, p. 269. — De la Croyance en Dieu, Ed. Benoit, p. 273. — La Quintessence de la doctrine catholique, Henri-Constant, p. 276. — La Belle et la Bête, poésie par Edouard Schæffer, p. 279. — Causeries Philosophiques, Guibal, p. 279. — Communications médianimiques obtenues au Havre, p. 284. — Credo, Emmanuel Darcey, p. 286. — Evolution des Sciences Psychiques, M. J., p. 291. — Cueillette de pensées, p. 294. — Livres nouveaux, p. 296. — Pensée du mois de mai, p. 296.

. — La Religion de l'Evolutionnisme, p. 297. — Terre et Ciel, Jean Reynaud, p. 315. — Entente cordiale des peuples par la prière, Stella, p. 318. —

Peut-être, Dubois de Montreynaud, p. 320. — Les âmes réconciliées, avant-propos, par Henri Brun, p. 322. — La Société de Mesmérisme de Paris, Rouxel, p. 335. — La Quintessence de la doctrine catholique, Henry Constant, p. 342. — Au bord de l'eau, Ed. Schœffer, p. 344 — Sonnet à la mort, Didier Delaunay, p. 345. — Congrès de Psychologie, P. Bodier, p. 345, — Echos de l'Au-delà, p. 350. — La Maison hantée de Reunes, p. 352. — Fantôme Napolitain, Boyer Rebiab, 354. — Un livre nouveau, M. Benoit-Robin, p. 358. — Le Syndicat des pauvres, p. 359. — Revue des journaux, p. 361. — Rayons V, Commandant Darget, p. 365. — Pour la Revue Spirite, pour le Spiritisme, p. 367. — Pensée du mois de juin, p. 367.

Juin. — La Religion de l'Evolutionnisme, p. 369. — Le Congrès de Genève, Paul Bodier, p. 389. — Terre et Ciel, Jean Reynaud, p. 397. — Les âmes réconciliées, par Henri Brun (*suite*), p. 401. — La Mort par Maurice Maeterlinck, Edmond Benoit, p. 416. — Causeries sur l'Education, E. Verrière, p. 419. — Causeries Philosophiques, Guibal, p. 424. — Idéal, Dubois de Montreynaud, p. 428. — La Raison, Henri Constant, p. 432. — Pleurs et Sourires, Ed. Schœffer, p. 435. — Echos de l'Au-delà, p. 437. — Académie d'Etudes Psychiques du Portugal, p. 439. — Conférences, 440. — Avis important, p. 440. — Pensée du mois de juillet, p. 440.

Juillet. — Société des Etudes Spirites, p. 441. — Religion de l'Evolutionnisme, p. 442. — Algol. Cinquantenaire de J. Reynaud, p. 467. — J. Reynaud. Terre et Ciel, p. 467. — H. Brun. Ames réconciliées, p. 473. — D. Delaunay. Avant la foi spirite, p. 484. — *Echos de l'Au-delà.* — Possession de Dieu, p. 484. — Communication d'un écrivain, p. 485. — Bureau de Julia, p. 487. — *Etudes diverses.* — Guibal. Causeries Philosophiques, p. 488. — Dr Dupouy. La Xénoglossie, p. 495. — *L'Actualité.* — Chevreuil. Au *Matin*, p. 501. — P. Bodier. Vers la fédération, p. 502. — Société d'Etude et de Contrôle de Carcassonne, p. 505. — Niade. Société d'Etudes de Nice, p. 507. — Société d'Etudes de Nantes, p. 509. — Importante communication, p. 510. — Prochain Congrès Religieux, p. 511. — Nécrologie, p. 511. — Faits divers, p. 512. — Petite Correspondance, p. 512. — Pensée du mois d'août, p. 512.

Août. — La Religion de l'Evolutionnisme, p. 513. — J. Reynaud. Terre et Ciel, p. 533. — H. Brun. Conférence faite le 13 avril 1913 à la Société de Carcassonne, p. 538. — Jeanne. Rêve Symbolique, p. 545, — Barmold. L'Etre Absolu, p. 547. — Schœffer. Au bord de l'Eau, p. 550. — Richard Nicolas. Swedenborg, p. 550. — Dubuisson. De la divination, p. 553. — *Etudes diverses.* — Guibal. Causeries Philosophiques, p. 557, — Caplat. Dissertation sur l'influence réciproque du corps sur l'âme, p. 566. — P. Verdad-Lessard. La Gnose, p. 570. — P. Bodier. Le Spiritisme devant la loi, p. 577. — *L'Actualité.* — Congrès du Progrès Religieux, p. 580. — L. D. Nécrologie, p. 582. — Faits divers, p. 583. — Livres nouveaux, p. 583. — Communiqués, p. 584. — Pensée du mois, p. 584.

Septembre. — La Religion de l'Evolutionnisme, p. 585. — J. Reynaud. Terre et Ciel, p. 610. — Cueillette de pensée, p. 613. — Ed. Schœffer. Vieilles religions (*poésie*), p 614. — *Echos de l'Au-delà.* — Communication obtenue au Havre, p. 617. — Julia. La Voix du guide invisible, p. 619. — *Etudes diverses.* — Guibal. Causeries Philosophiques, p. 621. — Henri Brun. La foi, p. 632. — Rouxel. La Société du Mesmérisme de Paris, p. 636. — P. Bodier. Pour ceux qui réfléchissent, p. 644. — *L'Actualité* — Première assemblée générale de la Société des Etudes Spirites, p. 649 — L. Dauvil. Tournée spirite et Conférences de Léon Denis, p. 653. — Communiqués, p. 655. — Livres nouveaux, p. 656. — Pensée du mois, p. 656.

Octobre. — J. Reynaud. Terre e Ciel, p. 657. — Dr Dupouy. Désagrégation et Réagrégation de la matière, p. 659. — Henri Sausse. A propos de la réincarnation, p. 662. — Richard Nicolas. Congrès de Birmingham, p. 665. — *Echos de l'Au-delà.* — Julia. La Voix du guide invisible, p. 668. — Jeanne. Les Ames en fête, p. 670. — Le Bureau de Julia, p. 673. — *Etudes diverses.* — Henri Brun. La foi (*Suite*), p. 673. — Guibal. Causeries Philosophiques, p. 684. — Emile Caplat. De la relation entre les règnes de la nature et le progrès de l'Esprit, p. 697. — P. Verdad-Lessard. La Gnose, p. 703. — Paul Bodier. La Critique, p. 712. — *L'Actualité.* — Algol. L'Inauguration du Palais de la Paix à La Haye, p. 714. — Compte rendu de la 1re Conférence organisée par la Société des Etudes Spirites, p. 716. — Nécrologie, p. 718. — Livres nouveaux, p. 719. — Pensée du mois, p. 720.

Novembre. — J. Reynaud. Terre et Ciel, p. 721. — Henri Sausse. La Mort par Maurice Maeterlinck, p. 728. — Henri Brun. La Foi (*Suite*), p. 734. — P. Bodier. Les petits groupes spirites, p. 742. — Poésies, p. 744. — *Echos de l'Au-delà.* — Julia. La Voix du guide invisible, p. 745. — Communication obtenue au Havre, p. 746. — *Manifestations psychiques.* — A travers les livres, p. 749. — Spiritisme expérimental, p. 750. — *Etudes diverses.* — Guibal. Causeries Philosophiques, p. 752. — Emile Caplat. La régression de l'esprit est impossible, p. 761. — Paul Bodier. Comparaison, p. 767. — E. Cordurié. Conférence sur le spiritisme, p. 771. — *L'Actualité.* — Groupe Crouzet, p. 775. — La Crèche spirite, p. 776. — Conférence, p. 777. — Syndicat des pauvres, p. 777. — Appel à la bienfaisance, p. 777. — Charles Richet et le prix Nobel, p. 778. — Nécrologie, p. 778. — Livres nouveaux, p. 782. — Pensée du mois, p. 784.

Décembre. — Allan Kardec. Sa correspondance posthume, p. 785. — Paul Bodier. Commentaires, p. 791. — Léon Denis. Mort de sir Alfred Russel Wallace, p. 792. — Jean Reynaud. Terre et Ciel, p. 794. — Chevreuil. Les Ames réconciliées, p. 798. — Henri Brun. La Foi, p. 800. — Algol. L'épreuve de la mort, p. 811. — Didier Delaunay. Spiritisme, p. 813. — Julien Larroche. Les deux versants, p 814. — M. P. Néva. Petits poèmes en prose, p. 815. — *Echos de l'Au-delà.* — Jeanne. La Fête des morts, p. 816. — *Etudes et Conférences.* Guibal. Causeries philosophiques, p. 818. — Rouxel. Le Spiritisme devant le Mesmérisme, p. 823. — Emile Caplat. Les origines de l'esprit, p. 828. — Albuig. Réflexions d'un libre penseur, p. 836. — Arcturus. L'aura des couleurs, p. 837. — Emile Dubuisson. Un médium artiste, Mlle Aline Tonglet, p. 839. — Conférences, p. 841. — *L'Actualité.* — Paul Bodier. Un livre à lire, p. 842. — Livres nouveaux, p. 843. — Communiqué, p. 845. — Pensée du mois, p. 845. — Table générale des matières, p. 846.

Le Directeur-Gérant : Paul Leymarie.

MAYENNE, IMPRIMERIE CHARLES COLIN

Ouvrages fondamentaux sur le Spiritisme
Par ALLAN KARDEC

Le Livre des Esprits.

(PARTIE PHILOSOPHIQUE)

Contient les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité selon l'enseignement donné par les Esprits. 54e mille, in-16, 475 pages.

Vade-mecum de la philosophie spirite.

Le Livre des Médiums.

(PARTIE EXPÉRIMENTALE)

Ou guide des médiums et des évocateurs, contient l'enseignement spécial des esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible, le développement de la médiumnité, les difficultés et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du spiritisme. 46e mille, in-16, 510 pages.

L'Évangile selon le Spiritisme.

(PARTIE MORALE)

Contient l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. 45e mille, in-16, 450 pages.

Cet ouvrage peut se diviser en 5 parties : Les actes ordinaires de la vie du Christ. — Les Miracles. — Les Paroles qui ont servi à l'établissement des dogmes de l'Eglise. — L'Enseignement. — Les Prédictions.

Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme.

Contient l'examen comparé des doctrines sur le passage de la vie corporelle à la vie spirituelle, les peines et les récompenses futures, les anges et les démons, les peines éternelles, etc., suivi de nombreux exemples sur la situation réelle de l'âme pendant et après la mort. 20e mille, in-16, 500 pages.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme.

Contient le rôle de la science dans la Genèse, les systèmes du monde, anciens et modernes ; l'Esquisse géologique de la terre; la Théorie de la terre, etc., etc. 18e mille, in-16, 465 pages.

Ce livre a pour objet l'étude de trois points diversement interprétés et commentés jusqu'à ce jour ; il y est parlé des deux formes qui régissent l'Univers : *l'élément spirituel et l'élément matériel* ; de l'action simultanée de ces deux principes naissent des phénomènes spéciaux que l'auteur a décrit d'une manière rationnelle.

Œuvres posthumes.

Ce livre comprend la biographie d'Allan KARDEC, sa profession de foi spirite raisonnée, comment il est devenu spirite, et les divers phénomènes auxquels il a assisté. 5e mille. in-16, 450 pages.

Ce livre renferme des extraits, *in extenso*, tirés du Livre de prévisions concernant le spiritisme et le discours prononcé par Camille Flammarion à l'enterrement d'Allan Kardec (les manuscrits du Maître qui ont servi à composer ce volume n'avaient jamais été publiés).

Chaque volume broché **3 fr. 50** *franco recommandé* (Étranger **3 fr. 75**)
Relié pleine toile marron, titres des plats et des dos dorés, **1 fr.** en plus.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits. 25e mille, in-16, 182 pages.
Broché, **1** fr. ; Relié, **2** fr. ; Fort, **0** fr. **20.**

Le Spiritisme à sa plus simple expression. — Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. 61e mille. Brochure in-18, 36 pages, **15** cent., *franco* **20** cent.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. — 40e mille. Brochure in-18, 24 pages, **10** cent., *franco* **15** cent.

Caractères de la révélation spirite. — 30e mille. Brochure in-18, 40 pages, **15** cent., *franco* **20** cent.

Les Fluides. — Extrait de la *Genèse*, **25** cent.

Esquisses géologiques de la terre. — Extrait de la *Genèse*, **25** cent, *franco* **30** cent.

Son portrait, carte album	2 fr.	**Son buste**, beau bronze 0m30	40 fr.
— carte visite	1 fr.	— beau bronze 0m30	60 fr.
— photogravure 24 × 30	1 fr.	— imitation terre cuite 0m30	12 fr.
— phototypie 24 × 30	0.50	— albâtre 0m30	10 fr.

Publications périodiques :

EUROPE

FRANCE

Annales des Sciences psychiques, mensuel. Paris. — 12 fr. par an.

Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Marseille, mensuel. — France, 5 fr. Etrang. 6 fr.

Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy, mensuel. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr.

Bulletin de l'Institut général psychologique, paraissant 6 fois par an. Paris. — 20 fr. par an.

Bulletin mensuel des Invisibles. Lyon

L'Echo du Merveilleux, bi-mensuel illust. Paris. — Six mois, 6 fr. Un an, 10 fr Etranger, 12 fr. 50.

Le Fraterniste, hebdomadaire. Douai (Nord). — France : un an, 6 fr. Six mois, 3 fr. Etr. 8 fr. et 4 fr.

Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental, mensuel. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr. par an.

Le Lotus bleu, mensuel. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr. par an.

Mystéria, mensuel illustré. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr. par an.

Les Nouveaux Horizons, mensuel. Douai (Nord). — France, 5 fr. Etranger, 8 fr. par an.

Psyché, mensuel. Paris. — 5 fr. par an.

La Religion Universelle, mens. Nantes. — 6 fr.

Revue de Psychothérapie, mensuel. Paris. — Paris, 8 fr. Départements, 10 fr. Etranger, 12 fr.

Revue scientifique et morale du Spiritisme, mensuel. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr.

Le Théosophe, bi-mensuel. Paris. — Un an, 5fr. 6 mois, 2 fr. 50, 3 mois, 1 fr. 50.

La Tribune psychique, mensuel. Paris. — 5 fr.

La Vie Future, mensuel. Alger. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.

La Vie Mystérieuse, bi-mensuel. Paris. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.

La Vie Nouvelle, mens. Beauvais (Oise). — 5 fr.

La Vie psychique, mensuel. Paris. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.

Le Voile d'Isis, mensuel. Paris. — 5 fr. par an.

ALLEMAGNE

Die Uebersinnliche Welt, mensuel, Berlin.

Psychische Studien, mensuel. Leipzig.

Zeitschrift für Spiritismus. hebdom. Leipzig.

AUTRICHE-HONGRIE

Novo Sunce, mensuel. Jastrebarsko (Hongrie).

BELGIQUE

Le Courrier spirite belge, mensuel. Liége.

Le Messager, bi-mensuel. Liége.

Le Progrès spirite, mensuel. Jumet.

La Vie d'Outre-Tombe, mensuel. Jumet.

ESPAGNE

Lumen, mensuel. Tarrasa.

Luz y Unión, mensuel. Barcelone.

Nueva Era, bi-mensuel. Barcelone.

GRANDE-BRETAGNE

Light, hebdomad. Londres.

The Occult Review, mensuel. Londres.

ITALIE

Filosofia della Scienza, mensuel. Palerme.

Luce e Ombra, mensuel illustré, Rome,

Ultra, mensuel. Rome.

PORTUGAL

A Luz da Verdade, mensuel. Angra do Heroismo (Açores).

Boletim do Instituto Internacional de Psychologia, mensuel. Lisbonne.

Psychismo, mensuel. Porto.

Revista Espirita, mensuel. Porto.

RUSSIE

Psyché, mensuel. Varsovie (Pologne).

Rebus, hebdom. Moscou.

SUISSE

Revue Suisse des Sciences psychiques, mensuel. Genève.

AMÉRIQUE

ANTILLES

Nuevos Tiempos, mensuel. La Havane.

Redencion, mensuel. La Havane, Cuba.

ARGENTINE

Constancia, hebdomadaire. Buenos-Aires.

El Espiritismo, mensuel. Rehuajó (F. C. Oeste).

La Estrella de Occidente, mensuel. Buenos-Aires.

La Fraternidad, mensuel. Buenos-Aires.

La Regeneracion, mens. Gualaguaychú (Entre-Rios).

Revista de Méta-Psiquica Experimental, mens. Buenos-Aires.

BRÉSIL

Alma e Coração, mensuel. Belem-Para.

Aperfeiçoador, mensuel. Rio de Janeiro.

O Espirita Mineiro, mensuel. Bello Horizonte.

A Estrella do Oriente, mensuel. Rio de Janeiro.

Eternidade, mensuel Porto-Alegre.

O Labaro, mensuel, Ceará-Fortaleza.

A Liberdade, bi-mens. Viçosa (Ceará).

A Luz, mensuel. Curityba (Paraná).

Luz e Verdade, mensuel. São Paulo.

Minas Espirita, mensuel. Juiz de Fora.

O Monitor Espirita, mensuel. Curityba (Paraná).

O Mundo Occulto, mensuel, Campinas.

Natalicio de Jesus, mensuel, São Paulo.

Nova Revelaçao, mensuel. São Paulo.

O Oraculo, mensuel. São Paulo.

O Pensamento, mensuel. São Paulo.

O Penumbra Psychica, mensuel, Richteroy.

O Penzamento, mensuel. Rio de Janeiro.

Perseverança. Maceió Alagoas.

Reformador, bi-mensuel. Rio de Janeiro.

Revista Espirita, mensuel. Belém Pára.

Tribuna Espirita. bi-mensuel. Rio de Janeiro.

A Verdade. mensuel. Recife.

Verdade e Luz, mensuel. São Paulo.

CHILI

Estudios Orientales, mensuel. Valparaiso.

El Paladin, bi-mensuel. Santiago.

Revista de Estudios psiquicos, mens. Valparaiso.

ÉQUATEUR

Boletin de Propaganda. Quito-Equador.

ÉTATS-UNIS

El Buen Sentido, hebdom. Ponce (Porto-Rico).

Fiat-Lux, mensuel. Ponce (Porto-Rico).

The Progressive Thinker. hebdom. Chicago.

The Word, mensuel. New-York.

MEXIQUE

Helios, mensuel. Mexico.

VÉNÉZUÉLA

Revista de Ciencias psiquicas, mens. Caracas.

OCÉANIE

AUSTRALIE

The Harbinger of light, mensuel. Melbourne.